

# JOURNAL DE S<sup>T</sup>-PÉTERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

**ADMINISTRATION. — REDACTION.**  
Tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du journal doit être adressé au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) personnel, maison D'Anax, n° 15.  
Toute communication destinée à l'insertion doit être signée et accompagnée de l'adresse de l'auteur. — Les lettres non affranchies sont refusées.  
Nos abonnés de l'intérieur sont priés d'accompagner tous les journaux qu'ils adressent à notre administration de la dernière bande d'envoi du journal.  
**PRIX DES ANNONCES A ST-PETERSBOURG**  
ANGLAISES ET AFFICHES . . . . . 10 cop. la ligne.  
RECLAMES . . . . . 25  
FAITS DIVERS . . . . . 75

**S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du Journal, lib. de la Cour Impériale, ront de Police, m. de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) personnel, 15; à Moscou, chez GAUTIER, libraire, Pont des Marchaux; H. LANGEWITZ, bureau d'annonces à Riga; H. LANGEWITZ, ci-devant N. Kymel, libraire à Kiew; R. ULMAN et Co, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. BOUKIEWICZ, libraire à Jitomir, et G. BARENSTAM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'Office de Publicité Russe, Chaussée d'Antin, 23; à Londres, chez DELIZY, DAVIES et Co, 1, Cecil street, Strand, W.C.; à Berlin, RUD. MOSSE, Große Friedrichstr., n° 63; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOGELER.**

**PRIX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG.**

Russie (SAINT-PETERSBOURG)	En mois	En trimestre	En semestre	En année
En ville	27	81	153	252
En province	30	90	165	282
En poste	35	105	195	330
En poste par la voie de terre	30	90	165	282
En poste par la voie de mer	35	105	195	330
En poste par la voie de terre et de mer	35	105	195	330

**CONDITIONS D'ABONNEMENT.**  
Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1<sup>er</sup> JANVIER.  
Les abonnements datent du 1<sup>er</sup> du mois; leur durée ne doit jamais dépasser 12 mois.  
Abonnements pour St-Petersbourg: au bureau spécial, lib. de la Cour Impériale, au pont de Police et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) personnel, 15.  
Abonnements pour l'intérieur: adresser les lettres et l'argent à Moscou, chez GAUTIER, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement soit en argent, soit en timbres poste de 5 cop. et au-dessous.  
Abonnements pour l'étranger: adresser les lettres à l'Administration du Journal, Maximilianovsky personnel, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en mandat sur une Banque de St-Petersbourg.

## AVIS.

Nous prions ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement expire le 1<sup>er</sup> avril prochain, de le renouveler sans retard — s'ils ne veulent pas s'exposer à une interruption dans l'envoi du journal.  
Voir pour le prix de l'abonnement l'avis placé sous le titre du journal (à droite).  
Nos abonnés de l'intérieur sont priés d'accompagner toujours les lettres qu'ils adressent à notre administration de la dernière bande d'envoi du journal.

## PARTIE OFFICIELLE.

**SAINT-PETERSBOURG, 10 mars.**  
**ARMÉE DE TERRE. Promotions:** au grade de général-major et admission à la retraite, pour cause de maladie, avec pension et droit de porter l'uniforme, le colonel à la suite de l'infanterie de l'armée Nazimko, ci-devant maître de police à Elisabethpol.  
En récompense de services distingués, au grade de général-major, le colonel Makoukhine, qui est relevé de son emploi de chef militaire du gouvernement de Kharkov et reste comme par le passé à la suite de la cavalerie de l'armée. (Ord. du jour imp. du 9 mars.)

## PARTIE NON OFFICIELLE.

S. M. l'Empereur a reçu en audience le 4 mars le maréchal de la noblesse du gouvernement de Poltava, M. Mandershtam, capitaine de la cavalerie en retraite de la garde.

— On sait, dit la Voix, qu'une des sections du ministère de l'intérieur a transmis à l'examen des ministères compétents le mémoire élaboré par elle, (conformément aux indications du comité central pour l'organisation des affaires des paysans), au sujet du règlement définitif des affaires confiées aux institutions locales et de la suppression immédiate des arbitres de paix et de leurs assemblées. Or, cette feuille dit maintenant que la solution de cette question ne pourra avoir lieu que dans le premier semestre de l'année prochaine, attendu qu'il sera tenu compte de la réforme qui doit avoir lieu dans les attributions du ministère de l'intérieur, lesquelles serviront de base pour les cadres définitifs des administrations centrales de ce ministère.

— La Bourse dit tenir de bonne source que le comité technique et administratif des chemins de fer attaché au ministère des voies de communication a conclu, dans une de ses dernières délibérations, à la nécessité de charger les inspecteurs de contrôler et d'examiner de temps à autre l'état du matériel roulant des lignes exploitées, — mesure nouvelle, qui aurait été provoquée par les avaries de matériel constatées ces derniers temps, et dont le but serait de soumettre à une surveillance permanente l'entretien de ce matériel, ce qui n'avait pas lieu jusqu'à présent. Ce comité aurait déjà introduit la mesure en question et donné, dans une circulaire aux inspecteurs, des instructions détaillées à cet effet.

Le ministère aurait en outre élaboré, ajoute cette feuille, une série de règlements, instructions, etc., pour rendre uniforme sur toutes les lignes le fonctionnement des différents services.  
— Une nouvelle Société coopérative d'assurance des capitaux et rentes viagères serait, au dire de la Voix, sur le point de se former à St-Petersbourg. Cette Société se serait imposée pour principe d'abaisser les primes d'assurance et d'admettre les clients à profiter des bénéfices en répartissant ces derniers proportionnellement au capital assuré. On se propose d'inviter tous les employés à prendre part à cette entreprise: en payant à la Société un certain pour cent sur leurs appointements, ils s'assureraient une pension viagère au bout d'un nombre d'années déterminé.

## SOUS UN TRAIN.

Il y a des mauvais plaisants qui se permettent de dire que « tout chasseur est menteur. » Il se peut que, surexcité par le mouvement, le grand air, et cette animation fébrile qui est un des grands attrait de la chasse, le disciple de saint Hubert émette sa laisse entraîner parfois un peu trop loin dans sa narration, mais il ne faut pas généraliser les choses et ce n'est pas une raison pour qualifier de menteurs tous ceux qui se livrent au noble exercice de la chasse.  
J'ai cru devoir faire précéder de ce petit préambule le récit de l'aventure surprenante dont j'ai failli être la victime, afin de ne pas être rangé dans la catégorie des chasseurs hâbleurs.

J'aime la chasse à la passion, c'est vrai, mais je n'écris pas ces lignes sous l'influence « du mouvement et du grand air » car je viens de quitter le lit, où j'ai été cloué pendant plus d'un mois par suite de l'accident aussi vrai qu'extraordinaire dont je vous présente ici la narration.  
Permettez-moi d'abord de dire quelques mots du développement remarquable que prend chez nous depuis quelque temps le goût de la chasse. L'illustre « Bas de cuir » de Cooper était un digne Nemrod à peu près. Il passait sa vie dans les prairies du Nouveau-Monde, humant le grand air à pleins poumons et faisant le coup de feu tous les jours par amour de l'art. Il en est autrement pour nous autres habitants des grandes cités du Nord. Claque-murés pendant les longues soirées d'hiver, condamnés à une vie sédentaire par nos tra-

— La salle du théâtre Bonifé, dont les représentations ont cessé depuis quelque temps, a été offerte gratuitement, dit la Voix, par M. Pisarew, le propriétaire actuel de ce bâtiment, à la commission pédagogique de la section du musée des sciences appliquées, qui y organisera, les jours de fête, des lectures populaires.

— On sait que les administrateurs du talent de Mario se proposent de réunir en son honneur un fonds dont les intérêts sont destinés à l'entretien au Conservatoire d'un élève ténor d'opéra. Le capital qui doit former cette bourse sera constitué au moyen de versements annuels, et, en attendant qu'il soit complet, — dit la Voix, — les fondateurs entretiennent un élève au Conservatoire depuis trois ans déjà. Mario, touché de cette marque de sympathie en sa faveur, a envoyé aux fondateurs de la bourse deux portraits grandeur nature, dont l'un représente Mario lui-même dans le rôle de Don Juan et l'autre Julia Grisi dans le rôle de Donna Anna. Ces tableaux proviennent de la collection appartenant au célèbre artiste et qui se trouve à la villa Salviati, près Florence.

— Des informations privées, adressées à la Bourse sous la date du 8 mars, portent que le prix du froment a subi à Saratow une baisse qui permet d'acheter dès à présent le produit de la récolte prochaine à 1 r. le poud.

— Des dépêches privées de Sokolki, en date du 8 mars, annoncent que les inondations du Niémen ont commencé.

— Quelques propriétaires de maisons du quartier du Vieux-Petersbourg se proposent, dit le Nouveau Temps, de demander l'autorisation de réunir une somme destinée à engager un orchestre qui jouera les dimanches et jours de fête au parc Alexandre durant l'été prochain, et à établir dans ce parc des platebandes et des massifs de fleurs.

— Dès l'arrivée du printemps, on procédera à la démolition des vieilles barques qui existent encore dans la cour du marché Apraxine et à la construction de nouveaux bâtiments plus convenables. (Idem.)

— Bulletin de la variole à St-Petersbourg le 8 mars 1873 :

Malades au 8 mars.	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Total.
Cas nouveaux.	7	39	114
Généralisés.	7	3	9
Décès.	3	2	5
Il restait en traitement au 9 mars.	79	36	115
Total depuis l'apparition de la variole (du 1 <sup>er</sup> avril 1872 au 9 mars 1873) :			
Cas.	3366	1925	5291
Généralisés.	2211	1183	3394
Décès.	1102	680	1782

(Gazette de police de St-Petersbourg.)

**ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE DE LA NOBLESSE DE ST-PETERSBOURG.**  
Séance du 27 février.  
(Résumé d'après le compte-rendu de la Gazette de l'Académie.)

Après avoir pris connaissance du procès-verbal de la séance du 26 février et l'avoir approuvé, l'assemblée a continué la discussion des principes du « Règlement des tutelles des nobles ».

Avant de procéder à cette discussion, sur la proposition de M. MARKOW, une commission de rédaction est élue, composée de trois membres pris dans l'ancienne commission qui avait élaboré le projet du règlement des tutelles des nobles. Cette nouvelle commission devra présenter ses travaux à la fin de la session actuelle.

Après discussion, l'art. 4 est adopté par l'assemblée dans la forme suivante :

« Art. 4. Les attributions de l'assemblée de la noblesse d'un gouvernement, dans les affaires de tutelle de ce même gouvernement, sont : a. l'élection des tuteurs honoraires pour la tutelle gouvernementale, dont la nomination n'est que sous l'approbation de l'assemblée; b. la détermination et le contrôle des dépenses d'entretien de la tutelle; c. la fixation

de la proportion des sommes à prélever sur les propriétés sous tutelle; d. l'élaboration des instructions pour les tutelles, si l'assemblée en reconnaît la nécessité ».

L'art. 5 proposé comme suit : « Les dépenses d'entretien d'un conseil de tutelle sont à prélever sur le fonds général destiné à satisfaire aux dépenses de la noblesse du gouvernement » — après avoir été l'objet d'objections de la part de MM. BEZOBRAZOV, SAVELIEW et COMTE SIEWERS, — a été rejeté, et l'assemblée a statué que chaque assemblée de noblesse fixera, sur les propositions des conseils de tutelle, la proportion des versements imputables sur les propriétés sous tutelle.

Sont adoptés ensuite les art. 6 et 7, réglant les fonctions des conseils de tutelle.

L'observation 1<sup>re</sup> à l'art. 7, réservant aux membres des conseils de tutelle le droit de signaler par écrit les désordres remarqués, — a été amendée, sur la proposition de MM. TIMOFEEV et PORSEY, en ce sens que le même droit a été réservé aux parents, tuteurs et gérants pour ce qui concerne les propriétés appartenant aux personnes sous la tutelle.

L'observation 2<sup>te</sup> statue que les personnes intéressées peuvent assister aux séances des conseils de tutelle et y présenter leurs observations pendant l'examen des affaires.

M. SAVELIEW, tout en exprimant sa sympathie pour le désir de sauvegarder les droits des intéressés, craint qu'en donnant des droits aussi larges aux plaignants, les tuteurs ne se sentent gênés dans leur mission, qui est de pur dévouement.

Après une proposition de modifier cette observation, faite par M. BEZOBRAZOV, qui a retiré aussitôt, l'assemblée passe à la discussion de l'art. 8, ainsi conçu : « Le service dans les institutions de tutelle de la noblesse n'est pas obligatoire ».

M. BEZOBRAZOV fait observer que les obligations d'un tuteur ne constituent pas un service, mais un devoir; — « vous ne voulez pas de ce devoir, dit-il, mais en même temps vous désirez donner un tuteur à chaque mineur et aliéné. C'est-à-dire que si se chargera donc de ce service, du moment que la plus grande partie des tutelles sont gratuites ? »

M. LE BARON FRIEDRICH se réfère à la législation pour dire qu'il considère le service comme non obligatoire.

Après plusieurs observations faites encore par MM. SAVELIEW et BEZOBRAZOV prétendant que le service de tuteur doit être rendu obligatoire et par les COMTES SIEWERS et SOBELINSKY, affirmant le contraire, l'assemblée conclut au service non-obligatoire.

**REVUE DES CONCERTS.** — Concert de M. Auer. — Société des Concerts. — M. Schlegler. — Grand concert au bénéfice de la reconstruction de l'église réformée. — M. Spindler.

On a émis l'opinion, de nos jours, que les concerts en général, et le concerto à l'adresse d'un instrument en particulier, renferment un élément anti-musical et doivent être regardés comme hostiles à l'art. Il y a cependant concerts et concerts, et on ne saurait admettre que sous toutes réserves un principe aussi extrême. Les concerts et le concerto servent les virtuoses en tant qu'ils sont pour eux une occasion de montrer le degré de leur talent d'exécution et de cueillir les lauriers du succès. Mais le but de l'art est moins personnel.

Les formes de la musique qui visent la virtuosité d'exécution n'appartiennent pas à la poésie musicale. Ce dualisme entre la virtuosité et la musique n'est pourtant pas absolu, et il nous semble que les concertos de piano de Mozart, de Beethoven, de Weber, de Mendelssohn, les concertos de violon de Beethoven, de Mendelssohn, concilient heureusement la pensée musicale avec la part de virtuosité à laquelle l'artiste peut vouloir aspirer en se présentant devant le public. Le concerto pur sang, à passages, a disparu avec Hummel. Chopin a remplacé le « passage » par l'idée. Dans les arts, cependant, tout est filiation avant de devenir réforme, et Chopin lui-même connaît le « passage » dans ses deux concertos de piano,

œuvres de son début dans la carrière, passage transfiguré par l'idée, il est vrai.

Le concerto de violon vécu de la même vie, de Viotti, son Mozart, jusqu'à Spohr, son Hummel. Sur le violon, le « passage » cède la place à la pensée musicale, entre les mains de Max Bruch, d'A. Rubinstein, de Raaf, qui suivent le glorieux exemple de Mendelssohn.

Les fanatiques du système Wagner n'admettent que deux genres de musique — musique d'église, musique de théâtre. On est allé jusqu'à vouloir supprimer la symphonie, le quatuor, le piano accompagné. Nous n'avons garde d'éliminer ainsi une foule de chefs-d'œuvre! Acceptons de bon cœur les concerts et le concerto quand ils ont de la valeur, tout en reconnaissant qu'ils n'en ont pas toujours.

M. Auer est notre meilleur interprète de quatuors, comme il est notre meilleur violon-solo. Il est encore excellent musicien, ce qui ne gêne rien. Le succès de M. Auer à St-Petersbourg fut instantané, et une estime saine partagea l'accomplissement dans sa carrière, aussi dignement remplie par ses productions en public que par la formation de bons élèves dans la classe de violon au Conservatoire. Peu de violonistes réunissent au même degré la virtuosité dans le solo à une aussi complète intelligence, à une reproduction aussi remarquable du quatuor, dont les cinq derniers de Beethoven, cette pierre de touche, sont une spécialité de M. Auer, et non point une exception, comme pour la plupart des violonistes de l'époque.

M. Auer a exécuté dans son concert au Grand-Théâtre l'Allegro du concerto de violon d'A. Rubinstein. Nous aurions désiré avec le public qu'un artiste de sa valeur eût interprété un concerto complet. La composition de Rubinstein, en trois parties, dédiée à Wieniawski, le grand violoniste, ne saurait être appréciée que dans son ensemble. On ne comprend pas un poème par un chapitre. Les variations d'Ernst sur les motifs d'Othello ont été pour M. Auer une occasion de montrer la maestria qu'il exerce sur son instrument et son goût exquis dans l'exposition des motifs chantants. Ce morceau a eu un grand succès. La rhapsodie hongroise de la composition de M. Auer a été bisnée et redite par lui dans sa coda, qui est bien la plus vif tableau d'une joyeuse réunion de villageois qu'on puisse imaginer. On n'a jamais entendu une suite de notes plus rapides, plus perlées, mieux enchaînées. Cette intéressante composition est d'un caractère des plus pittoresques. La ronde des lutins de Bazzini, improprement dénommée Scherzo fantastique, par laquelle M. Auer a terminé son action concertante, est au contraire un morceau privé de tout intérêt musical, et qu'on aurait voulu voir remplacé par quelque composition de valeur.

Le beau talent de M. Essipow a complété le concert, ainsi que le chant de M. Raab et de M. Melnikow, dont la romance du Tannhäuser de Wagner a été bisnée. Bref, le concert de M. Auer a inauguré dignement la saison.

Une remarque, à propos de nos concerts avec orchestre. Il est passé en usage, chez nous, de limiter l'orchestre, pour les instruments à cordes, à 6 premiers violons, 6 seconds violons, 4 altos, 3 contrebasses et 3 violoncelles. Ce contingent, suffisant à l'accompagnement d'un soliste, ne l'est pas pour l'exécution des morceaux symphoniques des maîtres, et la chevauchée ouverte d'Eurymache, de Weber, n'a pas produit son effet au concert de M. Auer, bien que cet irrégulièrement sous la direction géniale de M. Napravnik, qui conduit toujours sans partition, ce qui lui donne l'air d'improviser ce qu'il dirige avec tant de talent et un si grand savoir. Il y a du danger à interpréter ainsi les grandes pages instrumentales avec des demi-orchestres. C'est à habituer le public à ne pas les voir produire

« Ce qui le fit éternuer », s'écria un autre. Un immense éclat de rire accueillit ces saillies. Ce petit plouf faisant balle et allant commodément se loger dans la cervelle d'un ours formidable, défraya la conversation pendant plus d'un demi-heure.

Nous étions encore à table quand on vint annoncer au maître de la maison, qui était des nôtres comme vous le pensez bien, que l'indignant d'une des fermes demandait la permission d'entrer dans la salle à manger. L'autorisation fut accordée.

L'indignant était un petit homme complètement chauve, aux yeux éraillés, et étiennots, mais doué d'un regard qui n'était pas dénué de malice.

« Je viens dire à Vos Excellences, dit-il en sautant la compagnie, qu'une louve affamée rôde autour de la ferme ».

Elle se sera décaisée, ajouta-t-il, de la nichée que ces messieurs ont inutilement traquée dans la matinée.

Les mots inutilement traquée nous firent faire la grimace, car nous avions fait école dans la matinée, et toute la nichée avait été talée par suite de l'inadvertance des chasseurs qui formaient la chaîne.

En attendant le rapport du petit homme, je me dressai brusquement sur mes jambes : — Et où est-elle cette ferme ?

Tout près d'ici, répondit le vieillard, à peine à deux cents pas de distance, au-delà de la syrymka (voie ferrée).

— Allons-y de suite, m'écriai-je en me dirigeant vers la porte.

— Quel chasseur enragé ! dirent quelques-uns des convives.

— Fais du moins atteler un traicneau, ajouta

tout leur effet et à ne pas assez apprécier les grandes œuvres des maîtres.

Il y avait à Berlin, du temps du célèbre novelliste-musicien Hoffmann, un amateur de concerts qui n'en manquait pas un et les quittait tous après la première ouverture. Il disait qu'après cela il n'y avait plus rien à entendre! et que l'ouverture lui fournissait ample matière à réflexions. Hoffmann écrivit en son honneur la nouvelle : « L'Ennemi de la musique ». Cet ennemi se trouvait être l'ami le plus entendu.

Il nous semble qu'un artiste de premier ordre, qui donne son concert annuel, aurait l'obligation, de par l'art, de s'accorder un orchestre de 10 violons de chaque côté au moins. La valeur du concert en deviendrait tout autre.

La Société des Concerts, à la chapelle des chœurs de la Cour impériale, fondée en 1850 par Alexis Fedorovitch Lvov, est la continuation en public des auditions symphoniques mémorables auxquelles la haute société de St-Petersbourg a assisté pendant des années dans les salons des comtes Wielhorski et du général Lvov. Bien des lecteurs s'en souviennent. Il est des choses qu'on n'oublie pas. La Société dispose d'un orchestre de choix, composé des talents les plus éminents des orchestres des Opéras italien et russe, sous la direction de M. Stein, professeur au Conservatoire. Là, on est sûr de rencontrer une symphonie et des ouvertures de premier ordre, exécutées. C'est là que règne notre haute musique instrumentale.

La Société a inauguré le 2 mars sa 25<sup>e</sup> année d'existence, par la symphonie pastorale de Beethoven. Les Italiens disent de Naples : « Un pezzo del cielo caduto in terra »; — on en dirait autant de ce tableau incomparable des splendeurs de la nature agreste dont le printemps de chaque année est la plus exacte édition. Ce poème symphonique se range avec ce que l'art de toutes les nations a produit de plus élevé. Des chœurs, chantés par les chœurs de la Cour, que l'on n'entend pas ailleurs — et dont on peut dire : Nullum par egiogium, complètent le répertoire des trois concerts annuels de la Société.

Le concert de M. Schlegler, qui a eu lieu le 4 mars dans l'ancienne salle Engelhardt, nous a fait connaître un pianiste-virtuose à la hauteur des styles les plus divers. Technique achevée, force de son peu commune, beaucoup de feu et de bravoure concertante, mais aussi des mouvements par trop accélérés dans la plupart des morceaux, sinon dans tous. M. Schlegler a interprété avec M. Auer une Sonate pour piano et violon de Schumann (la mineur).

Cette composition a plus de prétention à l'originalité qu'elle n'en a vraiment, et nous aimons mieux nous arrêter à l'action-solo de l'artiste, à la Toccata et fugue de Bach, magistralement rendues par lui. Jamais nous n'avons entendu interpréter plus clairement et avec plus d'effet le style fugué. L'affiche avait oublié de dire que ce pompeux morceau avait été écrit pour orgue, puis transcrit pour le piano par Tausig. On aurait d'abord compris les montages d'octaves si facilement délayées par l'exécutant et remplaçant les pédales de l'orgue, qui ne pouvaient se trouver, à l'époque de Bach, dans une composition pour le clavier du temps. Le mouvement de la marche du Tannhäuser, traduite pour piano par Liszt, a été dès l'abord trop précipité par M. Schlegler, et n'a pas produit tout l'effet dont ce splendide morceau est susceptible. Il convient de réserver ici la bravoure aux arabesques dont Liszt a orné le texte de Wagner. Le charmant impromptu de Chopin (sol bémol), difficile de style, a réussi par contre à l'artiste sous tous les rapports, mais c'est à la

maître de la maison, au moment où j'allais quitter la salle à manger.

— Non ! c'est inutile, je préfère aller à pied. Si la ferme n'est qu'à peu de distance au-delà du chemin de fer c'est moins d'une verste à parcourir.

Dans le fait je n'étais pas fâché de respirer le grand air, et de me dégoûter les jambes, après le dîner prolongé et copieux que nous venions de faire.

— Nous l'attendrons pour le souper — s'écrièrent quelques voix, au moment où je dépassai la porte.

— Je crois bien, nous aurons encore le temps de faire une poule au billard, et je vous apporte comme trophée une patte de la louve.

En un clin d'œil j'eus changé de costume. Je chaussai des bottes molles mais imperméables; j'endossai une petite pelisse, et je me coiffai d'une casquette de loutre. Je chargeai les canons de mon fusil (un magnifique Lefaucheur, je vous prie de croire) à balles coniques, et je pris ma gibecière, je ne sais trop pourquoi, car il ne pouvait pas entrer dans mon idée d'y fourrer la louve.

Je ne sais si vous êtes de mon avis, mais, selon moi, rien n'est plus poétique que ces immenses nappes de neige à perte de vue, que l'on trouve souvent dans nos contrées, faiblement éclairées par les rayons discrets de la lune. Il est d'usage de comparer ces nappes de neige à un linéol, mais, à mon avis, cette comparaison n'est pas juste. Un linéol éveille des idées tristes et lugubres, l'idée de la mort et de la désolation, tandis qu'une vaste nappe de neige, faiblement éclairée par les rayons d'une lune naissante, présente à mes yeux tout un monde mystérieux et fantastique.

majestueuse Polonoise (la bémol) de Chopin une des plus importantes compositions de ce génie unique dans la forme, que les plus grands éloges sont dus à M. Schlegler. L'artiste a laissé au morceau son allure grandiose, son feu et sa fougue, tout en se renfermant dans un mouvement modéré, qui en fait bien autrement valoir le texte inspiré.

C'est dans cette même salle Engelhardt que le « Grand Incomparable » François Liszt fit entendre le 1<sup>er</sup> Nocturne de Field, le père des nombreux nocturnes qui suivirent, sans être trop heureux dans une interprétation, dont la tradition vit encore à St-Petersbourg. Le mouvement adapté par M. Schlegler au Nocturne n'allait pas à cette cantilène continue, qui se suffit à elle-même. Un mouvement plus lent offre, il est vrai, d'autres difficultés, pour faire valoir cette bluette, ravissante dans toute sa naïveté. Enfin, M. Schlegler a exposé avec charme le motif de la valse viennoise des soirées de Vienne de Tausig.

C'est au concert du 5 mars, au bénéfice de la reconstruction de l'église réformée allemande, qu'on a entendu pour la première fois à St-Petersbourg M. Spindler, fille du compositeur bien connu, la plus éminente élève de Tausig, au dire de ce dernier. Peu de pianistes nous ont fait une impression à ce point sympathique. Le jeu de M. Spindler parle; c'est ce qui la distingue en première ligne: beaucoup d'expression, une exquise délicatesse de style, un toucher des plus nuancés, une technique à la hauteur du piano moderne. Nous attendrons le concert de l'artiste pour parler en détail d'un talent qui a remporté le plus complet succès dès sa première audition au grand concert de la Douma.

Ce concert s'est distingué encore par un programme hors ligne: Palestrina, Beethoven, Cherubini, Weber, y étaient représentés dans des œuvres de choix. M. Léchétitsky, Raab, Walter-Kamensky ont prêté leur précieux concours à la partie vocale. Les chœurs ont été excellents, surtout dans l'admirable chœur de Cherubini avec orchestre. L'orchestre de l'Opéra-Russe, conduit par M. Napravnik, a fait merveille dans l'ouverture de Lénore, de Beethoven, drame instrumental sublime, qu'on entend beaucoup trop rarement chez nous. M. Napravnik a été rappelé plusieurs fois avec enthousiasme, après l'ouverture, comme s'il l'avait jouée. On « joue » en effet, de l'orchestre: c'est Berlioz qui en a joué le premier, chez nous.

L'Invalide russe annonce que la direction des théâtres impériaux donnera le 10 mars au Grand-Théâtre un concert au profit des invalides et que, comme d'habitude, on peut se procurer des billets à la caisse de ce théâtre.

M. Frits Hartwigson, pianiste de S. A. R. M. la princesse de Galles, lequel a remporté dernièrement de grands succès à Moscou dans deux concerts et une matinée musicale, se fera entendre prochainement au concert des chœurs de la Cour.

## NOUVELLES DE L'EXTÉRIEUR.

Nous parlions hier des éventualités à prévoir pour que, malgré le maintien du ministère Gladstone, en Angleterre, des élections générales aient lieu dans le courant de l'été prochain. Il paraît que la plupart des journaux de Londres envisagent dès à présent cette éventualité comme acquise, et dans leurs polémiques ils commencent à préparer l'opinion publique à une nouvelle lutte électorale. C'est ainsi qu'on parle déjà de la candidature à Sheffield de M. Roebuck, dont l'élection est destinée à être combattue à outrance par tous les électeurs des trade's unions. Ces sociétés, dit-on, comptent faire passer quelques-uns de leurs membres à la Chambre des Communes. Afin d'assurer la représentation directe du travail au Parle-

Quand nous quittâmes la maison, moi et le petit bonhomme d'intendant, la lune était sur son lever et éclairait le paysage d'une lueur blafarde, mais déjà on voyait monter à l'horizon de gros nuages, qui ne devaient pas tarder à la voler complètement.

— Il nous faudra faire un petit circuit, dit l'intendant, car si nous allions tout droit vers la ferme, la louve ne manquerait pas de nous élever. — Nous traverserons ce petit bois qui vous voyez là-bas à votre gauche. Il contourne la plaine et va aboutir derrière la ferme. Arrivé sur les lieux j'offrirai à la louve affamée un appât très-frais. La nuit dernière j'ai eu le malheur de perdre une génisse; elle a succombé malgré mes soins, et Dieu est témoin que je suis soigné le bétail pendant les maladies; — ajouta le vieillard avec un certain orgueil. — Nous traînerons au-delors le cadavre de la pauvre bête, et vous verrez que la louve ne tardera pas à venir fourrager à portée de votre fusil.

Nous suivîmes la route indiquée, et après avoir traversé la voie ferrée, nous fûmes, en enfouissant dans la neige jusqu'à mi-corps, car on avait entassé des monceaux de neige des deux côtés de la voie en la débarrassant les jours précédents, nous parvîmes à la ferme après trois quarts d'heure de marche.

Ce qui avait été dit, fut fait; le cadavre de la pauvre génisse fut traîné au dehors et je me plaçai à l'abri, dissimulant de mon mieux une présence derrière la petite fenêtre de la cabane. Mais la satanée louve, comme disait le vieux bonhomme, nous avait effectivement égarés, car je restai ainsi plus de deux heures sans qu'elle partît.



ment, la ligue des *unions* a tenu samedi dernier un meeting très nombreux, qui a résolu que les ouvriers, en vue des prochaines élections, doivent se tenir prêts à envoyer aux Communes des représentants directs du travail; que la population ouvrière ne doit pas se laisser entraîner à la remorque des factions politiques, et qu'il faut que les ouvriers s'organisent et combinent leurs efforts pour amener l'élection d'un des leurs dans les circonscriptions où ils ont le plus de chances de succès. Le meeting a nommé, en outre, un comité chargé de rédiger un manifeste aux classes ouvrières, afin d'attirer leur attention sur tout ce qui précède et d'obtenir l'engagement de voter contre tout candidat, — qu'il soit libéral ou conservateur, — qui refuserait de se prononcer en faveur de la suspension de toute législation pénale spécialement dirigée contre les *trade's unions* et les ouvriers en général.

Dans la séance du 18 mars de l'Assemblée Nationale de France, le ministre des affaires étrangères a lu le texte du traité d'évacuation, que nous publions plus loin, ainsi que l'exposé des motifs. Puis la Chambre a approuvé la convention postale conclue avec la Russie et s'est occupée en dernier lieu du projet de loi relatif au conseil supérieur de l'instruction publique. On se rappelle à ce propos que, lors de la seconde lecture, il y a trois mois environ, la droite avait insisté pour introduire dans la loi une commission permanente annulant pour ainsi dire l'autorité du ministre de l'instruction publique. Cette proposition avait été repoussée par l'Assemblée, laquelle, après un discours de M. Jules Simon, avait décidé que la commission serait tout simplement une commission administrative nommée par le ministre. La droite n'ayant pu faire passer sa proposition, a montré depuis lors la plus grande indifférence pour l'existence de cette commission et, comme le ministre, de son côté, ne tenait pas à ce nouveau rouage, la commission dont il s'agit a été supprimée purement et simplement par la Chambre, dans cette même séance de mardi dernier.

On trouvera sous la rubrique *Suisse* des renseignements détaillés sur la phase actuelle des nombreux conflits religieux qui ont éclaté dans ce pays, et sur la marche du mouvement de réforme ecclésiastique en général, notamment dans les cantons de Genève, Soleure, Berne et Neuchâtel.

Le *Times* revient sur la question de l'île de Cuba, en s'appuyant sur une information du dire de laquelle les propriétaires d'esclaves à la Havane se proposent d'inaugurer un système de transition en attendant la libération complète des noirs. Sans se prononcer sur l'opportunité de cette mesure, l'organe de la Cité insiste sur le devoir qui incombe au gouvernement de la métropole de maintenir rigoureusement le principe de l'abolition de l'esclavage, tout en prenant les mesures nécessaires pour éviter une révolution sociale à Cuba. Le *Times* émet l'espoir que les États-Unis prouveront la sincérité et la modération de leur politique en aidant l'Espagne à résoudre ce problème.

Le *Standard* s'occupe à son tour de la mission de sir Bartle Frere en Afrique. Le refus du sultan de Zanzibar de prendre des mesures pour supprimer la traite, est vivement blâmé par la feuille anglaise, qui regrette que toutes les puissances étrangères, — à l'exception de l'Allemagne, — aient refusé de coopérer avec la Grande-Bretagne pour faire cesser l'esclavage sur la côte orientale de l'Afrique. Du reste, le *Standard* conclut, de même que le faisait il y a quelques jours le *Daily Telegraph*, à la nécessité de châtier par les armes le sultan de Zanzibar.

## DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Constantinople, vendredi 21 mars.

S. M. le sultan est devenu hier père d'une fille.

### Autre dépêche.

Athènes, vendredi 21 mars.

Le général Church, philhellène bien connu, est mort à l'âge de 97 ans.

S. M. le roi George a ordonné, à la suite de ce décès, un deuil national de quelques jours.

### Autre dépêche.

Madrid, vendredi 21 mars.

Les radicaux ont adopté une attitude

résolue pour ne pas perdre toute influence gouvernementale. Les irréconciliables (*intransigeables*) projettent de faire une manifestation dimanche prochain. La situation est tendue et on appréhende des troubles pour demain.

M. Figueras est attendu ce soir à Madrid.

### Autre dépêche.

Londres, samedi 22 mars.

CHAMBRE DES COMMUNES. — L'ordre du jour appelle la discussion de la motion Gathorne Hardy, proposant de faire part aux puissances étrangères de la désapprobation de l'Angleterre relativement à la base de la sentence du tribunal d'arbitrage de Genève. Les ministres ont fait entendre, au cours des débats, que le gouvernement inviterait l'Amérique à modifier les trois stipulations du traité de Washington avant de les soumettre à l'acceptation des puissances étrangères.

La motion a été retirée, après de longs débats.

### FOURNE DE BERLIN DU 22 MARS.

A 3 semaines sur St-Petersbourg, 90 7/8 th pour 100 r.

A 3 mois sur St-Petersbourg, 93 3/4 th pour 100 r.

Prix des billets de crédit russes 82 1/8 th pour 100 r.

Prix de la demi-impériale 5 th 15 3/4 silb.

Emprunt russe de 1892 91 7/8.

Obligations consolidées de 1870 92.

Emprunt russe 3 0/0 66 5/8.

1<sup>er</sup> emprunt à lots et primes 130 1/8.

2<sup>e</sup> emprunt à lots et primes 128.

5<sup>e</sup> emprunt (1884) 76 3/4.

6<sup>e</sup> emprunt (1885) 90 1/4.

Obligations du chemin de fer Nicolas 77.

Actions de la Grande Société des chemins de fer 94.

Obligations de la Société du chemin de fer Varsovie-Vienne 86.

### DEPÊCHE DE L'INTÉRIEUR.

Cours du change sur Londres, à trois mois

82 25/32 vend., 82 7/8 ach.

Cours du change sur Hambourg, à trois mois

276 1/2 vend., 277 1/2 ach.

Cours du change sur Paris, à trois mois 3/7 1/2

cent vend., 3/8 1/2 ach.

### Allemagne.

Dans sa séance du 19 mars, le Parlement de l'empire a discuté la motion Windthorst et consorts, déposée au nom du parti progressiste et demandant l'établissement d'une législation de l'empire sur la presse. La motion a été renvoyée à une commission de 21 membres.

L'assemblée s'est occupée ensuite de la motion Schrappe et Sonnemann, proposant, comme nous l'avons dit déjà, que M. Bethel soit mis en liberté pour la durée de la session du Parlement. M. de Mallinckrodt a déclaré cette demande inconstitutionnelle, vu que ce sont seulement les députés subissant la détention préventive, et non condamnés, qui peuvent joindre du bénéfice de l'article conforme de la Constitution. M. Schrappe s'est attiré de vives répliques de MM. Günther et Ackermann pour avoir mis en suspicion l'impartialité des jurés de Leipzig lors du procès des socialistes. La motion a été rejetée à une grande majorité.

Une dépêche de Berlin, 19 mars, que publie la *Königsberger Zeitung*, annonce que les fractions libérales saisissent de nouveau le Parlement de l'empire de la motion Lasker sur l'unification du droit.

Après MM. de Mantuffel, de Savigny et de Müller, — M<sup>r</sup> Ketteler, évêque de Mayence, proteste aussi, par une longue déclaration de foi, contre les inculpations du prince de Bismarck, dans son dernier discours à la Chambre des Seigneurs de Prusse, à l'adresse des fautes et promoteurs de l'opposition ultramontaine et ultra-conservatrice.

PRUSSE. — La *Provincialis Correspondenz* annonce que la session de la Chambre des Députés sera ajournée jusqu'après les fêtes de Pâques, aussitôt que l'assemblée aura clos les débats sur les projets de loi politico-religieux, ce qui a dû avoir lieu avant-hier jeudi, car il ne restait plus que la troisième délibération sur le dernier de ces projets de loi, celui relatif au droit de sortir des Eglises et communautés religieuses.

Les étudiants de Berlin ont offert ces jours derniers un grand banquet au professeur Doenitz, qui quitte l'Allemagne pour aller organiser les établissements d'instruction publique au Japon. Une cinquantaine d'étudiants japonais étaient présents. L'ambassade japonaise était aussi invitée, mais elle n'a pas pu prendre part au banquet. Un candidat en médecine japonais, M. Hagiwara, a prononcé un discours en langue allemande et a porté un toast à son professeur, M. Doenitz, qui a répondu en japonais. M. Hagiwara a passé dernièrement ses examens avec succès et l'accompagnera M. Doenitz à Yodo, en qualité d'assistant. (*Kreuz-Zeitung*.)

Le docteur Strousberg, le grand spéculateur, auquel les révélations de M. Lasker avaient fait un regain de célébrité, a quitté Berlin le 12 mars, — sans tambour ni trompette —, dit la *National-Zeitung*, pour aller s'é-

tablir à Londres avec sa famille. Le personnel des bureaux et les gens de service, — au nombre de 42, — se sont rendus en Angleterre par la voie de Hambourg, tandis que M. Strousberg et sa famille ont pris la voie d'Ostende. La dernière opération du coryphée de la spéculation, avant de quitter la capitale de l'Allemagne, a été la liquidation des affaires de la société des pêcheries de la mer du Nord.

BADE. — L'Ordinariat archiepiscopal de Constance a adressé au ministère une vive protestation contre la mesure gouvernementale accordant aux vieux-catholiques de Constance l'usage d'une église de cette ville. Ce document incline aussi violemment le professeur Michels, — qui a introduit par contrebande le vieux-catholicisme à Constance. —

BAVIÈRE. — On écrit de Munich, 17 mars, à la *Augsb. Zeitung*: « S. M. le roi de Bavière a l'intention de se rendre demain matin à Rosenheim pour saluer S. M. l'impératrice de Russie à son passage à cette station. La reine douairière reviendra demain à midi à Munich, avec S. M. la reine de Wurtemberg. La reine Olga ne fera qu'un court séjour à Munich et repartira ensuite pour Stuttgart. »

— On mande de Munich que le comte de Tauffkirchen, ministre de Bavière près le Saint-Siège, est de nouveau souffrant au point qu'il a dû prendre un congé pour rétablir sa santé et qu'il est attendu prochainement en Allemagne. D'après le *Börsen-Courier*, c'est le baron Cotta, conseiller de légation, qui sera chargé de l'intérim de la mission pendant l'absence de M. de Tauffkirchen.

— L'*Augsb. Zeitung* croit savoir que la question de l'uniforme des troupes bavaroises aurait été définitivement réglée le 18 mars. L'armée bavaroise garderait le bleu-clair et la coupe actuelle de l'uniforme, ainsi que le casaque à chenille, mais les insignes des grades, et autres, seraient rendus conformes à ceux adoptés dans les autres contingents de l'armée allemande.

### Autriche-Hongrie.

On écrit de Vienne, 17 mars, à la *National-Zeitung* de Berlin: « On sait que l'Angleterre et la Belgique ont souscrit aux vœux de la France concernant la conclusion de nouveaux traités de commerce. Des négociations se poursuivent actuellement dans le même but en Italie, et bientôt ce sera aussi notre tour. Nous ne savons pas encore ce que fera le comte Andrássy et surtout si, pour céder au désir de « rétablir par l'équilibre européen », il consentira à mettre notre traité de commerce aux pieds de la France. Ce qui est certain, c'est que le comte Andrássy devra compter avec ses compatriotes s'il entend suivre l'exemple de l'Angleterre et de la Belgique, car on est loin d'être enclin à Pesth à sacrifier à la France les avantages de notre traité de commerce. La question se produira certainement dans la prochaine session des Délégations et le comte Andrássy sera sans aucun doute interpellé à ce sujet. »

— Dans la séance du 18 mars de la Chambre des Députés de Hongrie, — au cours de la discussion sur des projets de loi sur les impôts, — le ministre des finances, M. de Kerkapolyi, a réfuté les objections faites à l'impôt sur l'industrie individuelle, et a recommandé l'acceptation de ce projet de loi. On a ensuite procédé au vote, et le projet a été accepté par 202 voix contre 107. Plusieurs membres de la gauche, MM. Koloman Giczky et Jókai, entre autres, ont voté pour le projet, tandis que quelques membres de la droite ont voté contre.

La plupart des députés croates ont voté pour l'acceptation, et les autres se sont abstenus aussi qu'un tiers des Saxons. Les députés de la Haute-Hongrie ont tous voté pour le projet, à l'exception de deux.

— Dans son mémoire sur le règlement des rapports avec la Croatie, la députation hongroise consent à abandonner l'administration des finances à la Croatie, pourvu toutefois que celle-ci verse, au préalable, à la caisse de l'Etat 50 0/0 des contributions destinées à subvenir aux dépenses communes. Les impôts arriérés resteraient ainsi à la charge de la Croatie. D'un autre côté, la Hongrie est disposée à contribuer pour quelques centaines de mille florins de plus au paiement des dépenses de la Croatie. Ces concessions semblent insuffisantes aux Croates. (*Neue freie Presse*.)

### France.

Voici la note que le ministre des affaires étrangères de France a adressée à l'ambassadeur d'Espagne à Paris, en réponse au memorandum de M. Castelar: « Monsieur l'ambassadeur, « J'ai reçu des mains de Votre Excellence le memorandum que M. le ministre des affaires étrangères vient d'adresser aux représentants de l'Espagne à l'étranger. Ce document a été l'objet de l'examen attentif que son importance réclame à tous les points de vue. Le gouvernement français se plaît à reconnaître les nobles intentions et les sentiments élevés exprimés dans cette pièce, et l'accueille avec un vif désir

de voir se réaliser les espérances que nourrit M. Castelar pour l'avenir de son pays. « Ce n'est pas le gouvernement français qui pourrait voir avec indifférence ce que fait l'Espagne en ce moment pour se donner une nouvelle constitution. Nous ne pouvons faire autre chose que désirer qu'elle arrive au terme des révolutions qui l'ont si fréquemment agitée, et qu'elle obtienne enfin ce premier de tous les biens, la stabilité dans la liberté; prêt à Dieu que les Cortès Constituantes, dont la convocation est déjà annoncée, puissent lui assurer un gouvernement régulier et définitif qui, par le respect de tous les droits au dedans et au dehors, s'acquière la confiance de toute l'Europe. »

« Quant à nous, monsieur l'ambassadeur, nous veillerons avec soin au maintien des excellentes relations qui existent entre votre pays et le nôtre; nous remplirons tous les devoirs de bon voisinage que nous impose une frontière commune, et nous nous efforcerons de contribuer pour notre part à l'établissement de la tranquillité et des libres communications dans les régions des Pyrénées. »

« La nation française ne peut éprouver pour la nation espagnole que des sentiments d'estime et de sympathie. »

« Recevez, etc. » (Signé: RÉMUSAT.)

Voici le texte de la convention relative au paiement complet de l'indemnité de guerre et à l'entière évacuation du territoire français: « Voulez régler définitivement le paiement complet de l'indemnité de guerre stipulée par les traités de paix du 26 février et 10 mai 1871 ainsi que l'évacuation du territoire français qui en doit être la suite, les soussignés: M. le vicomte Armand-Amédée de Gontaut-Biron, membre de l'Assemblée Nationale, ambassadeur de France près S. M. l'empereur d'Allemagne, muni des pouvoirs de M. le président de la République française, et le prince Othon de Bismarck, chancelier de l'empire germanique, muni des pouvoirs de S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse, sont convenus de ce qui suit: Article 1<sup>er</sup>. La somme de trois milliards ayant été acquittée sur les cinq milliards de l'indemnité de guerre stipulée par le traité de paix du 10 mai 1871 et celle de 1,500 millions restant seule à solder sur les deux milliards, la France s'engage à payer, d'ici au 10 mai 1873, les 500 millions restant dus sur le quatrième milliard échanté seulement au 1<sup>er</sup> mars 1874, en vertu de l'article 1<sup>er</sup> de la convention du 29 juin 1872. Les paiements partiels ne seront pas de moins de 100 millions, ils devront être annoncés au gouvernement allemand au moins un mois avant le versement. Le milliard de francs échanté, en vertu de la susdite convention, le 1<sup>er</sup> mars 1875, sera payé par la France en quatre termes, chacun de 250 millions de francs, les 5 juin, 5 juillet, 5 août et 5 septembre 1873; en même temps que le paiement du dernier terme, la France acquittera, entre les mains du gouvernement allemand, les intérêts échus à partir du 2 mars 1873. Article 2. Les dispositions du 3<sup>e</sup> alinéa de l'article 7 du traité de paix du 10 mai 1871 ainsi que celles des protocoles séparés du 12 octobre 1871, demeurent applicables pour tous les paiements qui auront lieu en vertu de l'article précédent. Article 3. Sa Majesté l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse, s'engage à donner à ses troupes les ordres nécessaires pour que l'arrondissement de Belfort et les quatre départements des Ardennes, des Vosges, de Meurthe-et-Moselle et de la Meuse, à l'exception de la place de Verdun, avec un rayon de trois kilomètres autour de la place, soient évacués complètement dans un délai de quatre semaines à partir du 5 juillet. La place de Verdun et le rayon sus-indiqué seront évacués dans un délai de quinze jours, à partir du 5 septembre 1873. Jusqu'à cette dernière évacuation, S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse, aura le droit d'user de la route de Metz à Verdun, comme route militaire, et de tenir occupées à cet effet, pour le service d'étape, les deux villes de Conflans et d'Étain, qui auront chacune une garnison d'un demi-bataillon. Les autorités militaires conserveront à Verdun, et le long de la route d'étape, les droits qu'elles ont exercés jusqu'ici dans les territoires occupés. Il est entendu que les postes d'étape seront évacués à la date fixée pour l'évacuation de Verdun. Article 4. La France supporte les frais d'entretien des troupes allemandes cantonnées dans l'arrondissement de Belfort et dans les départements des Vosges, des Ardennes, de Meurthe-et-Moselle et de la Meuse, jusqu'au jour de la complète évacuation de ces départements ainsi que ceux de l'entretien des troupes cantonnées à Verdun et dans les deux postes d'étape, jusqu'à la complète évacuation de ces dernières localités. Le nombre des troupes qui occupent Verdun n'excédera pas de plus de 1,000 hommes le chiffre de la garnison qui s'y trouve à la date de la signature du présent traité. Article 5. Jusqu'à l'évacuation de Verdun, l'ar-

ondissement de Belfort et les départements désignés dans l'art. 3, seront, après leur évacuation par les troupes allemandes, déclarés neutres sous le rapport militaire et ne devront pas recevoir d'autres troupes que les garnisons qui seront nécessaires pour le maintien de l'ordre. La France n'y élèvera pas de fortifications nouvelles et n'agrandira pas les fortifications déjà existantes. Dans les départements occupés par les troupes allemandes, ainsi que dans l'arrondissement de Belfort, le roi de Prusse, ne fera élever aucun autre ouvrage de fortification que ceux qui existent actuellement. Article 6. En cas de non exécution des engagements pris dans la présente convention, S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse, se réserve le droit de réoccuper ou de ne pas évacuer les départements et places qui y sont désignés. En foi de quoi les plénipotentiaires respectifs ont signé au présent acte et y ont apposé le cachet de leurs armes. Fait à Berlin, le 15 mars 1873. (L. S.) Signé: Vicomte de Gontaut-Biron. (L. S.) Signé: Bismarck.

M. de Rémusat, qui a lu ce document à l'Assemblée Nationale, a communiqué d'abord à celle-ci l'exposé des motifs suivants: Messieurs, La convention du 29 juin 1872 avait réglé que le solde du dernier des 3 milliards qui étaient alors dus à l'Allemagne pourrait être payé jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1875, mais qu'après le paiement du second milliard, les départements des Ardennes et des Vosges seraient évacués par les troupes allemandes. La Meuse, Meurthe-et-Moselle et Belfort, après l'entière évacuation de la contribution de guerre, à moins que des garanties financières, acceptées par le gouvernement prussien, eussent permis d'opérer plus tôt la libération du territoire. Mais vous avez appris, messieurs, que toutes ces époques pourraient être heureusement dévançées lorsque vous avez lu le discours de S. M. l'empereur d'Allemagne à l'ouverture du Parlement. « La confiance que j'exprimais l'année dernière à cette place, touchant le développement de la situation intérieure de la France, dans le sens de l'apaisement et du progrès économique, n'a pas été déçue. Je fonde sur ce résultat l'espoir que le moment n'est plus éloigné où le règlement final de nos arrangements financiers avec la France amènera, plus tôt qu'elle n'avait été prévue, l'évacuation totale du territoire français. » Ces franchises et pacifiques paroles attestaient l'estime et la confiance que la France inspire au gouvernement prussien comme à tous les gouvernements de l'Europe. Elles autorisaient l'espérance de voir bientôt notre pays délivré de l'occupation étrangère, et vous savez, messieurs, que cette espérance n'a pas tardé à devenir une certitude. En effet, une opération de crédit sans exemple dans l'histoire financière d'aucun pays avait mis à notre disposition des ressources réalisées avec une rapidité extraordinaire. Toutes les éparques de la richesse nationale s'étaient en quelque sorte accumulées dans les mains de l'Etat. L'étranger avait rivalisé avec la France pour rendre témoignage de la puissance de notre crédit. Nous avons donc les moyens assurés de nous acquitter dans quelques mois des engagements qu'une impérieuse nécessité nous avait imposés et dont, aux termes du traité, l'entière accomplissement aurait pu encore être ajourné de deux années. A peine avons-nous fait connaître à la Prusse cette situation qu'elle a reconnu comme nous que le moment était arrivé de régler les conditions et les termes de l'entière évacuation du territoire français. Une négociation s'est ouverte, dont la loyauté des deux parties a abrégé la durée et simplifié les difficultés. Nous nous déclarons en mesure de solder, au commencement de mai, le quatrième milliard. A cette époque, les traités stipulant l'évacuation de deux départements; mais une libération partielle pouvait faire retomber sur l'armée un fardeau intolérable sur les portions du territoire qui resteraient occupées; un corps d'armée de 50,000 hommes concentrés dans deux départements aurait, tout au moins, entraîné des dépenses considérables pour un harcèlement de quelques mois. Il a paru préférable d'ajourner l'évacuation partielle en rapprochant l'évacuation totale, et il a été convenu qu'à partir du 5 juillet, les quatre départements occupés et l'arrondissement de Belfort seraient libérés. L'opération ne pourra durer plus de quatre semaines. A cette époque, il restera à payer la seconde moitié du cinquième et dernier milliard. Comme gage de l'acquiescement final, la place de Verdun et son territoire militaire resteront au pouvoir des troupes allemandes. C'est un dernier sacrifice que nous demandons à cette patrie que nous nous dévouons sans regret, nous n'en doutons pas, pour la cause commune; mais elle sera évacuée à son tour dans la quinzaine qui suivra le 5 septembre, jour

de tortures! Enfin je ne sentis plus de tourbillon autour de moi, et je n'entendis plus au-dessus de ma tête ce horrible bruit de ferraille. J'étais sauvé! Le monstre s'éloigna rapidement en laissant après lui des bouffées de fumée noire et faisant entendre un grognement sinistre qui se perdait de plus en plus dans l'espace. Je respirai à pleins poulmons. Chose étrange! je revenais pour ainsi dire de l'autre monde, et la première idée qui me vint à l'esprit fut, que mes compagnons devaient s'impatienter en m'attendant pour le souper. Aussi, en oubliant dans ma surexcitation le double accident qui m'était arrivé, c'est-à-dire l'entorse et la fracture, je fis un brusque mouvement pour me lever, mais la douleur me fit retomber la face contre la neige. — Je ne pouvais pas cependant rester ainsi au milieu de la voie, et m'exposer de nouveau à la chance d'être ou de ne pas être écrasé par un autre train qui pouvait arriver d'un moment à l'autre. Après quelques instants de repos, je tournai la tête de tous les côtés, explorant des yeux les ténèbres qui m'entouraient. « J'aperçus enfin à une certaine de pas à ma gauche la faible lueur d'une lanterne. Je devinaï que ce devait être devant une maisonnette de garde-voie. La lanterne disparut et je pensai que l'homme qui la portait était rentré, après avoir laissé passer le train. Je rassemblai toutes mes forces et me mis à crier au secours. Soit que le gardien eût l'oreille dure ou bien qu'il fût plongé dans un sommeil de plomb, quoi qu'il en soit, tous mes cris furent vains. Plus d'une heure s'écoula ainsi dans l'angoisse et la torture. Je n'entendais que les battements de mon cœur et le sifflement du vent, qui venait de s'élever et balayait la route en soulevant des nuages de neige. »

la dernière fois qu'un ouvrier surpris par un train de chemin de fer avait été miraculeusement préservé de la mort en se blottissant entre les deux rails; je me disais que ce renforcement me m'avait été si fatal pourrait peut-être me servir en augmentant quelque peu l'espace libre entre mon corps et l'avant-train de la locomotive. Mais — et je frissonnai d'horreur! — si le chasse-pierres, cette espèce de spatule dont l'avant-train est armé pour débayer la voie, venait à me heurter, qu'en résulterait-il? — serais-je tué sur le coup ou bien traîné au loin et déshabillé?... J'entendais à la lettre les battements de mon cœur, et je sentais palpiter toutes les fibres de mon corps!

Toutes ces idées m'avaient traversé l'esprit avec la rapidité de l'éclair, mais dans le fait il ne s'était écoulé qu'un instant entre le moment de l'épouvante que j'avais éprouvée en voyant accourir le monstre et le moment où il me passait sur le corps. Je n'avais eu que le temps, comme je l'ai dit plus haut, de faire un effort inutile pour me soulever, puis je m'aplatissais en tâchant d'enfoncer la tête dans la neige qui recouvrait encore le gravier entre les rails... Tout-à-coup il se fit un tourbillon de poussière et de neige autour de moi et un bruit assourdissant de ferraille au milieu duquel j'entendais distinctement le grincement des roues et le gémissement des ressorts. Je crus même entendre, au passage d'un des wagons, comme un glissement de voix d'hommes, une espèce de chant lugubre. Tous ces bruits réunis faisaient un ensemble horrible: « Quelle musique infernale! » pensai-je en frémissant.

Je n'étais resté que quelques secondes sous le convoi et je croyais avoir enduré un siècle

de voir se réaliser les espérances que nourrit M. Castelar pour l'avenir de son pays.

« Ce n'est pas le gouvernement français qui pourrait voir avec indifférence ce que fait l'Espagne en ce moment pour se donner une nouvelle constitution. Nous ne pouvons faire autre chose que désirer qu'elle arrive au terme des révolutions qui l'ont si fréquemment agitée, et qu'elle obtienne enfin ce premier de tous les biens, la stabilité dans la liberté; prêt à Dieu que les Cortès Constituantes, dont la convocation est déjà annoncée, puissent lui assurer un gouvernement régulier et définitif qui, par le respect de tous les droits au dedans et au dehors, s'acquière la confiance de toute l'Europe. »

« Quant à nous, monsieur l'ambassadeur, nous veillerons avec soin au maintien des excellentes relations qui existent entre votre pays et le nôtre; nous remplirons tous les devoirs de bon voisinage que nous impose une frontière commune, et nous nous efforcerons de contribuer pour notre part à l'établissement de la tranquillité et des libres communications dans les régions des Pyrénées. »

« La nation française ne peut éprouver pour la nation espagnole que des sentiments d'estime et de sympathie. »

« Recevez, etc. » (Signé: RÉMUSAT.)

Voici le texte de la convention relative au paiement complet de l'indemnité de guerre et à l'entière évacuation du territoire français: « Voulez régler définitivement le paiement complet de l'indemnité de guerre stipulée par les traités de paix du 26 février et 10 mai 1871 ainsi que l'évacuation du territoire français qui en doit être la suite, les soussignés: M. le vicomte Armand-Amédée de Gontaut-Biron, membre de l'Assemblée Nationale, ambassadeur de France près S. M. l'empereur d'Allemagne, muni des pouvoirs de M. le président de la République française, et le prince Othon de Bismarck, chancelier de l'empire germanique, muni des pouvoirs de S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse, sont convenus de ce qui suit: Article 1<sup>er</sup>. La somme de trois milliards ayant été acquittée sur les cinq milliards de l'indemnité de guerre stipulée par le traité de paix du 10 mai 1871 et celle de 1,500 millions restant seule à solder sur les deux milliards, la France s'engage à payer, d'ici au 10 mai 1873, les 500 millions restant dus sur le quatrième milliard échanté seulement au 1<sup>er</sup> mars 1874, en vertu de l'article 1<sup>er</sup> de la convention du 29 juin 1872. Les paiements partiels ne seront pas de moins de 100 millions, ils devront être annoncés au gouvernement allemand au moins un mois avant le versement. Le milliard de francs échanté, en vertu de la susdite convention, le 1<sup>er</sup> mars 1875, sera payé par la France en quatre termes, chacun de 250 millions de francs, les 5 juin, 5 juillet, 5 août et 5 septembre 1873; en même temps que le paiement du dernier terme, la France acquittera, entre les mains du gouvernement allemand, les intérêts échus à partir du 2 mars 1873. Article 2. Les dispositions du 3<sup>e</sup> alinéa de l'article 7 du traité de paix du 10 mai 1871 ainsi que celles des protocoles séparés du 12 octobre 1871, demeurent applicables pour tous les paiements qui auront lieu en vertu de l'article précédent. Article 3. Sa Majesté l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse, s'engage à donner à ses troupes les ordres nécessaires pour que l'arrondissement de Belfort et les quatre départements des Ardennes, des Vosges, de Meurthe-et-Moselle et de la Meuse, à l'exception de la place de Verdun, avec un rayon de trois kilomètres autour de la place, soient évacués complètement dans un délai de quatre semaines à partir du 5 juillet. La place de Verdun et le rayon sus-indiqué seront évacués dans un délai de quinze jours, à partir du 5 septembre 1873. Jusqu'à cette dernière évacuation, S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse, aura le droit d'user de la route de Metz à Verdun, comme route militaire, et de tenir occupées à cet effet, pour le service d'étape, les deux villes de Conflans et d'Étain, qui auront chacune une garnison d'un demi-bataillon. Les autorités militaires conserveront à Verdun, et le long de la route d'étape, les droits qu'elles ont exercés jusqu'ici dans les territoires occupés. Il est entendu que les postes d'étape seront évacués à la date fixée pour l'évacuation de Verdun. Article 4. La France supporte les frais d'entretien des troupes allemandes cantonnées dans l'arrondissement de Belfort et dans les départements des Vosges, des Ardennes, de Meurthe-et-Moselle et de la Meuse, jusqu'au jour de la complète évacuation de ces départements ainsi que ceux de l'entretien des troupes cantonnées à Verdun et dans les deux postes d'étape, jusqu'à la complète évacuation de ces dernières localités. Le nombre des troupes qui occupent Verdun n'excédera pas de plus de 1,000 hommes le chiffre de la garnison qui s'y trouve à la date de la signature du présent traité. Article 5. Jusqu'à l'évacuation de Verdun, l'ar-

ondissement de Belfort et les départements désignés dans l'art. 3, seront, après leur évacuation par les troupes allemandes, déclarés neutres sous le rapport militaire et ne devront pas recevoir d'autres troupes que les garnisons qui seront nécessaires pour le maintien de l'ordre. La France n'y élèvera pas de fortifications nouvelles et n'agrandira pas les fortifications déjà existantes. Dans les départements occupés par les troupes allemandes, ainsi que dans l'arrondissement de Belfort, le roi de Prusse, ne fera élever aucun autre ouvrage de fortification que ceux qui existent actuellement. Article 6. En cas de non exécution des engagements pris dans la présente convention, S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse, se réserve le droit de réoccuper ou de ne pas évacuer les départements et places qui y sont désignés. En foi de quoi les plénipotentiaires respectifs ont signé au présent acte et y ont apposé le cachet de leurs armes. Fait à Berlin, le 15 mars 1873. (L. S.) Signé: Vicomte de Gontaut-Biron. (L. S.) Signé: Bismarck.

M. de Rémusat, qui a lu ce document à l'Assemblée Nationale, a communiqué d'abord à celle-ci l'exposé des motifs suivants: Messieurs, La convention du 29 juin 1872 avait réglé que le solde du dernier des 3 milliards qui étaient alors dus à l'Allemagne pourrait être payé jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1875, mais qu'après le paiement du second milliard, les départements des Ardennes et des Vosges seraient évacués par les troupes allemandes. La Meuse, Meurthe-et-Moselle et Belfort, après l'entière évacuation de la contribution de guerre, à moins que des garanties financières, acceptées par le gouvernement prussien, eussent permis d'opérer plus tôt la libération du territoire. Mais vous avez appris, messieurs, que toutes ces époques pourraient être heureusement dévançées lorsque vous avez lu le discours de S. M. l'empereur d'Allemagne à l'ouverture du Parlement. « La confiance que j'exprimais l'année dernière à cette place, touchant le développement de la situation intérieure de la France, dans le sens de l'apaisement et du progrès économique, n'a pas été déçue. Je fonde sur ce résultat l'espoir que le moment n'est plus éloigné où le règlement final de nos arrangements financiers avec la France amènera, plus tôt qu'elle n'avait été prévue, l'évacuation totale du territoire français. » Ces franchises et pacifiques paroles attestaient l'estime et la confiance que la France inspire au gouvernement prussien comme à tous les gouvernements de l'Europe. Elles autorisaient l'espérance de voir bientôt notre pays délivré de l'occupation étrangère, et vous savez, messieurs, que cette espérance n'a pas tardé à devenir une certitude. En effet, une opération de crédit sans exemple dans l'histoire financière d'aucun pays avait mis à notre disposition des ressources réalisées avec une rapidité extraordinaire. Toutes les éparques de la richesse nationale s'étaient en quelque sorte accumulées dans les mains de l'Etat. L'étranger avait rivalisé avec la France pour rendre témoignage de la puissance de notre crédit. Nous avons donc les moyens assurés de nous acquitter dans quelques mois des engagements qu'une impérieuse nécessité nous avait imposés et dont, aux termes du traité, l'entière accomplissement aurait pu encore être ajourné de deux années. A peine avons-nous fait connaître à la Prusse cette situation qu'elle a reconnu comme nous que le moment était arrivé de régler les conditions et les termes de l'entière évacuation du territoire français. Une négociation s'est ouverte, dont la loyauté des deux parties a abrégé la durée et simplifié les difficultés. Nous nous déclarons en mesure de solder, au commencement de mai, le quatrième milliard. A cette époque, les traités stipulant l'évacuation de deux départements; mais une libération partielle pouvait faire retomber sur l'armée un fardeau intolérable sur les portions



munitions ? Il ne peut pas l'expliquer. Il ne peut pas plus justifier la marche rétrograde du colonel Bonvallet, marchant au secours de Bordj. On lui demande enfin pourquoi il n'a pas arrêté Mokran, sachant qu'il était décidé à se révolter.

« Nous craignons, répond le témoin, de provoquer un soulèvement. »

### Grande-Bretagne.

Le Journal des Débats reçoit les détails qui suivent sur le meeting tenu à Hyde-Park en faveur des Home-Rule dimanche 16 mars :

« En dépit de l'opposition faite par le conseil du Home Rule Association, et de la pluie battante qui n'a cessé de tomber, une imposante démonstration a été faite dimanche à Londres par les Irlandais. Il s'agissait de prendre des résolutions en faveur du Home Rule et de demander l'amnistie pour les fâcheux prisonniers. Le jour avait été choisi avec intention comme étant la veille de la fête du patron de l'Irlande, saint Patrick, fête que célèbrent trop souvent les Irlandais — la lettre pastorale que l'archevêque Manning vient de leur adresser en fournit la preuve, — par des libations suivies de rixes.

« Chose digne de remarque cette fois, les hommes ivres n'ont pas pris part à la manifestation. Des commissaires choisis par les organisateurs de la démonstration maintenaient l'ordre et portaient pour signe distinctif un court bâton dont ils ne craignaient pas de se servir, et une rosette aux couleurs irlandaises, blanc, blanc et orange. La procession, qui comptait environ 15,000 personnes, hommes, femmes et jeunes filles, s'est dirigée dans le meilleur ordre vers Hyde-Park, se rassemblant au point où se levait l'arbre des longtempes abattu qui portait le nom de *Reformer's Tree*.

« De distance en distance, des bannières vertes, — l'une d'elles était surmontée d'un bonnet rouge, — portant des inscriptions comme celles-ci : « Nos martyrs, — lésure de l'Irlande, — Parlement irlandais, — Les monarches — ont des devoirs aussi. »

« Hyde-Park, un M. Mooney a pris la parole le premier, et, dans des termes relativement modérés, il a rappelé à ses compatriotes qu'ils résistaient à l'oppression depuis sept cents ans, ajoutant qu'ils ne cesseraient d'y résister et de réclamer un Parlement comme celui du Canada. Tous les orateurs qui ont succédé à M. Mooney, et qui ont proposé et fait accepter les diverses résolutions, ont montré autant de modération que celui-ci, — un caractère très convenable et a produit une favorable impression. »

### Suisse.

Les questions religieuses, avec les passions qu'elles excitent et les conflits qui leur font cortège, continuent à être de plus en plus à l'ordre du jour en Suisse. La presse de ce pays s'occupe presque exclusivement, — outre le différend avec la France par rapport au chemin de fer de la vallée du Rhône, connu sous le nom de « ligne d'Italie », — des litiges plus ou moins graves de Genève, de Soleure et du Jura bernois.

A Genève, l'agitation s'est calmée depuis le départ de M. Mermillod, mais elle pourrait bien renaître lorsqu'il s'agira d'appliquer la nouvelle loi sur l'organisation du culte catholique, — loi que le parti libéral compte voir passer à une grande majorité au vote populaire. En attendant le plébiscite, la curiosité publique est tenue en éveil par les conférences du père Hyacinthe, dont la première a eu lieu mardi dernier, en présence de plus de trois mille auditeurs, dans la salle de la Réformation. Une dépêche de Genève en date du 19 dit que le célèbre prédicateur a été accueilli de la manière la plus chaleureuse.

A Soleure, le conflit avec l'évêque de Bâle vient de se compliquer d'un nouvel incident. On sait que le Grand-Conseil de ce canton a repoussé, comme étant inconstitutionnelle, la demande du parti ultramontain de soumettre au vote populaire les décisions prises par le gouvernement contre les curés récalcitrants, et que les troubles que l'on redoutait, et qui avaient motivé la mise de prison de plusieurs bataillons, n'ont heureusement pas eu lieu. Mais voici l'origine du nouvel incident, dont nous parlons et qui, au dire des feuilles locales, pourrait bien se terminer par l'arrestation de l'évêque destitué, M. Linder. Une demoiselle de Bâle, nommée Linder, était allée s'établir à Munich, il y a une dizaine d'années, et était tombée entre les mains des Jésuites, qui avaient su engager cette demoiselle, assidue dévote, riche, à embrasser la foi catholique et à léguer par testament toute sa fortune en faveur d'œuvres pieuses. M. Linder mourut bientôt après, et parmi les legs il s'en trouvait un de 20,000 francs (ancienne valeur), à l'évêque de Bâle, résident à Soleure, au profit de l'Eglise. Le testament ne désignait pas comme légataire M. Linder, mais bien l'évêque de Bâle en général (der jeweilige Bischof), de sorte que le légataire était le diocèse et non l'évêque lui-même. Or, maintenant, que la conférence diocésaine a pris elle-même en mains l'administration de l'évêché, elle entend disposer aussi de ce fonds, ce à quoi, parait-il, l'évêque se refuse. Aux dernières nouvelles, on pensait que M. Linder allait être traduit devant les tribunaux, — du chef de « détournement de sommes à lui confiées », — ainsi que son chancelier, M. Duret. Les choses en sont là.

Dans le canton de Berne, la crise est plus aiguë encore. On appréhende des troubles sérieux dans le Jura, à Delémont surtout, et, d'après un télégramme de Berne en date de mercredi dernier, le gouvernement a suivi l'exemple de celui de Soleure en mettant aussi trois bataillons de piquet. Voici ce qui a entraîné le conflit. Un membre du conseil d'Etat de Berne, M. Bodenheimer, avait prononcé dernièrement à Bienne un discours assez vif, parait-il, contre l'ultramontanisme et ses principaux coryphées en Suisse. Vu l'état des esprits, cette manifestation publique d'un membre du conseil exécutif a fait sensation et a vivement irrité les catholiques du Jura, ce qui a eu pour conséquence que 97 curés de la partie française du canton ont adressé une pétition au Grand-Conseil pour demander la destitution de M. Bodenheimer. Le Grand-Conseil a simplement passé à l'ordre du jour sur cette pétition. De plus, ces 97 curés ayant déclaré en outre considérer les décisions du gouvernement à l'égard de l'évêque de Bâle comme nulles et non-avenues et ne vouloir obéir qu'à M. Linder, le gouvernement bernois a résolu, — comme nous le disions déjà hier, — de suspendre tous ces ecclésiastiques de leurs fonctions et de requérir l'assistance de la cour de cassation cantonale pour prononcer leur révocation définitive.

Cette mesure est grave, comme on le voit ; elle a en des précédents, il est vrai, mais la révocation de 97 curés à la fois provoquerait probablement une vive agitation, sinon des troubles sérieux dans le Jura, dont la population, française et en majorité catholique, a déjà montré plusieurs fois des velléités de se séparer du reste du canton de Berne, — allemand et réformé, — pour se constituer en nouveau canton, avec Porrentruy pour chef-lieu.

où les évêques de Bâle ont eu leur résidence pendant plus de deux siècles et demi, c'est-à-dire de 1527 à 1792.

Voilà la situation, telle qu'elle était en Suisse dans la première moitié de cette semaine. Naturellement le mouvement de réforme ecclésiastique gagne peu à peu les autres cantons, et à Neuchâtel, par exemple, on s'occupe de jours-ci la législation ecclésiastique à une révision complète. Le Grand-Conseil du canton a été saisi le 17 mars d'un projet à cet effet, et une dépêche de Neuchâtel annonce que la loi a été votée en première lecture mercredi dernier, par 48 voix contre 32.

Les principales dispositions de ce projet de loi sont les suivantes : d'abord, contrairement à la loi de 1848 sur cette matière, le projet règle l'organisation des trois cultes : protestant, catholique et israélite. Pour le culte protestant, il stipule une foule d'innovations libérales. Ainsi, le corps ecclésiastique dans les paroisses est assimilé au corps électoral politique, et les Suisses des autres cantons jouissent des mêmes droits que les Neuchâtelois, pourvu qu'ils justifient d'un séjour de six mois dans la paroisse. Sont dignifiés comme pasteurs — tous les citoyens porteurs d'un diplôme de licencié en théologie ou justifiant qu'ils ont la qualité de pasteur d'une église réformée. D'après la loi de 1848, les pasteurs du canton devaient être Neuchâtelois. De plus, la liberté de conscience de l'ecclésiastique est inviolable ; elle ne peut être restreinte ni par des règlements, ni par des vœux ou engagements, ni par des peines disciplinaires, ni par des formules ou un *exco*, ni par aucune mesure quelconque. Tous les ecclésiastiques sont soumis obligatoirement à la réélection sexuelle. Les édifices du culte sont mis à la disposition des Eglises ou associations religieuses. Le synode de l'Eglise réformée élu pour trois ans, comprend deux tiers des membres laïques, au lieu de deux cinquièmes, d'après l'ancienne loi. Le synode est investi du droit d'administration générale de l'Eglise, mais aucune décision du synode relative soit à la doctrine, soit à ce qui, dans les formes du culte, concernerait la doctrine, ne peut avoir un caractère obligatoire pour les paroisses ou leurs ecclésiastiques. Enfin, — et c'est une stipulation importante, l'Etat se dessaisit en faveur des paroisses catholiques du droit de nommer les curés (droit de collature), qui lui avait appartenu jusqu'à présent.

### Espagne.

On lit dans l' *igualdad*  du 15 :

« Nous recevons de nombreux détails sur l'héroïque combat de Monreal. »

« Dans la charge que le général Novillas, accompagné de ses trois fils, d'un officier d'ordonnance, d'un sergent et d'un volontaire de Madrid, a faite lui-même contre 200 factieux qui s'étaient emparés, grâce à leur nombre, d'un canon et des trois hommes qui le servaient, le cheval du général a reçu deux coups de feu qui l'ont mis hors d'état. »

« Les volontaires de Madrid, qui se sont héroïquement battus, ont eu deux hommes blessés, mais légèrement. »

De son côté la *Gazette de Madrid* publie ce qui suit :

« Provinces basques et Navarre. — La perte des carlistes à Monreal est plus considérable qu'on ne l'avait pensé de prime abord. Car, dans ce lieu seulement, on a déjà enterré 16 de leurs morts et le nombre de leurs blessés s'élève à 117 hommes, qui sont restés dans différents villages des environs du champ de bataille. En outre, à Urroz, il y a encore dix blessés, parmi lesquels se trouve un officier, et à y a donné la sépulture à un capitaine ; un second capitaine est blessé à Elorz. Le cabellero Orio a été blessé d'un coup de sabre, et l'on assure que l'aide de camp, fils du comte Barrot, est mort à Rota. Le marquis de las Hornas, blessé et malade, a été conduit, par Esperin, à la vallée d'Echaurre. »

« On a fait plusieurs prisonniers aux bandes d'Ulme et de Valderpina, et ces deux chefs ont eux-mêmes disparu. Les restes de ces deux bandes erraient hier sur le territoire d'Aspiota et d'Ascolitia. »

Enfin l'*Urrutia-Bat* annonce que le cabellero Sorroeta est mort des suites des graves blessures qu'il avait reçues dans le combat avec la colonne de Fontela. La mort de ce chef est une vraie perte pour les carlistes, car Sorroeta était le seul homme capable de soutenir l'insurrection dans la province de Guipuzcoa. Outre son courage, en sa qualité de contrebandier de premier ordre, il connaissait mieux que personne les moindres sentiers, ce qui le rendait un des cabelleros les plus dangereux du pays. En dehors de cela, Sorroeta a été le moins barbare de tous les chefs qui ont dévolé cette malheureuse province.

### Grèce.

(Corresp. part. du Journal de St-Petersbourg.)

Athènes, 24 février (8 mars).

L'ouverture de la nouvelle Chambre hellénique a eu lieu le 14 (26) février, avec une solennité usitée en pareil cas et dont le programme avait été publié la veille dans les journaux ministériels.

De tous les députés nouvellement élus, il ne s'en trouvait que 60 à la séance d'ouverture. C'est M. Georgandis, doyen d'âge, qui occupa provisoirement le fauteuil du président. D'après l'usage, une députation a été nommée pour recevoir S. M. le roi à son entrée au Parlement.

S. M. la reine, les princesses et les princes danois qui séjournent ici depuis quelques mois, ainsi que les ministres d'Angleterre et de Russie, n'ont pas pris part à la cérémonie. Les discours du trône que le roi a prononcé cette fois représente la situation sous un jour assez favorable. (1)

Le programme gouvernemental exposé dans les discours du trône, qui fournit peu de matière aux discussions de nos hommes politiques, mais correspond au ne peut mieux aux vœux unanimes du peuple et aux besoins réels du pays, a été froidement accueilli par une partie de notre presse et surtout par quelques organes de l'opposition. Ces derniers trouvent les discours trop incolores, parce qu'il garde le silence sur quelques questions qui intéressent particulièrement le public, telles que la question du Laurium, celle de Braila, et surtout celle de la dissolution de la Chambre précédente. Les mêmes organes ne cachent pas leur méfiance à l'égard des tendances progressistes du ministère actuel, et émettent des doutes sur la possibilité de réaliser tous les projets énumérés dans les discours du trône.

Dans ces dispositions de la presse, nous voyons déjà les signes précurseurs d'une lutte prête à s'engager prochainement à la Chambre entre le parti ministériel et l'opposition, malgré que cette dernière ait perdu l'appui de quelques-uns de ses chefs influents, qui ont échoué aux dernières élections. Comme l'opposition s'était sagement abstenue de toute ingérence dans la lutte, en préférant rester sur

le terrain de la légalité et en évitant d'employer des moyens illicites pour combattre les candidats ministériels, il est très-probable qu'au moment où l'on procédera à la vérification des pouvoirs, elle demandera l'annulation de toutes les élections entachées d'illégalité. Il s'ensuivra entre le parti ministériel et l'opposition une première collision dont il est difficile de prévoir l'issue.

De plus, il y a tout lieu de croire que l'opposition sera peu satisfaite du mode de solution de l'affaire du Laurium. Cette question vient en effet d'être vidée au point de vue diplomatique. L'intervention de l'Autriche et la réserve gardée par les autres gouvernements européens semblent avoir exercé une certaine influence sur les décisions du cabinet hellénique, qui a compris la nécessité de hâter la solution de cette affaire par un moyen quelconque. Le ministère a préféré un arrangement à l'amiable, qui présentait en effet des avantages réels. Aussi s'est-il empressé de profiter des différentes propositions qui lui avaient été faites déjà par des groupes de banquiers de Constantinople et de Londres et s'est-il arrêté définitivement à celles de M. Syngros, qui s'accordaient le mieux avec les réclamations de la Compagnie Serpiéri.

Aux termes d'un arrangement conclu entre cette Compagnie et M. Syngros, représentant de la Banque de Constantinople, et d'autres banquiers, la Compagnie cède tous ses droits et charges, y compris les esclaves, les scories, les mines et les établissements métallurgiques, pour la somme de 12 millions et demi de francs. Le procès pendant pour les scories passe également à la charge des nouveaux acquéreurs de la propriété de la Compagnie.

On comprend dès lors que le règlement ultérieur de cette affaire ne doit plus concerner que le gouvernement hellénique d'une part et les banquiers grecs de l'autre, et que dans le cas où les deux parties ne pourraient pas se mettre d'accord, — l'affaire serait portée devant les tribunaux helléniques. La Compagnie Roux-Serpiéri étant à son tour désintéressée, la question du Laurium perd son caractère diplomatique et les gouvernements de France et d'Italie se trouvent ainsi dégagés de l'affaire. Toutefois il nous semble que les nouveaux acquéreurs des mines du Laurium, avant de conclure l'arrangement avec la Compagnie Roux-Serpiéri, auront imposé quelques obligations au gouvernement hellénique pour assurer leurs intérêts.

Cette solution de la question du Laurium n'a pourtant pas désarmé l'opposition, qui cherchera probablement dans cette issue de l'affaire un prétexte pour attaquer le ministère. A son point de vue le mode de solution proposé dans le temps par M. Bulgaris, et suivant lequel l'Etat devait acquiescer en propriété toute l'exploitation des mines pour en toucher à lui seul les bénéfices, présentait plus d'avantages pour le fisc que la solution actuelle, qui donne aux banquiers la plus grande partie des profits réalisables.

Jusqu'à présent les forces du ministère et de l'opposition à la Chambre sont à peu près égales, mais l'opposition semble être fermement convaincue que dans la question du Laurium elle mettra le cabinet du côté de la minorité. Les discours du trône mentionne, comme on sait, des projets de chemins de fer à construire pour relier Patras avec Pyrgos, et le Pirée avec Lamia, située sur la frontière turque. On assure que le gouvernement est déjà entré en pourparlers avec M. Syngros pour la construction de la seconde ligne du Pirée à Lamia, et qu'un acte de concession est sur le point d'être signé. La longueur de cette ligne est de 220 kilomètres, et sa construction doit être achevée en trois ans. Le gouvernement s'engageait à payer au concessionnaire, dans ce délai, une subvention de 15 millions de drachmes.

Le vieux Spiridon Tricoupi, l'un des vétérans de la guerre d'indépendance, qui vient de mourir ici à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, était né à Missolonghi en 1788. Jeune encore, il avait entrepris un voyage en Europe pour y faire ses études. Revenu en Grèce la ville de Missolonghi l'avait choisi pour son représentant aux Assemblées de la Grèce. Il s'y était distingué par son talent d'orateur, et s'était acquis en peu de temps la renommée d'un patriote zélé. Lorsque la révolution éclata, Tricoupi prit une part active aux événements en encourageant les palikares à la lutte contre les Turcs. Après la chute de Missolonghi, il fit partie du gouvernement provisoire présidé par Zaimis, et à l'arrivée en Grèce du comte Capodistria, cet homme d'Etat lui confia un ministère, qu'il quitta bientôt. A la mort de Capodistria, Tricoupi fit partie du gouvernement provisoire en qualité de ministre des affaires étrangères. Nommé président du conseil à l'arrivée du roi Othon, puis envoyé à Londres en qualité d'ambassadeur, il siégea en 1843 à la Constituante, comme représentant de sa ville natale, Missolonghi, et fit partie du premier ministère constitutionnel présidé par Alexandre Maurocordato. En 1850 il fut envoyé à Paris à titre de représentant de la Grèce, et plus tard à Londres. A son retour en Grèce, il reprit sa place au Sénat, qu'il avait occupé avant 1850. Tricoupi fut élu de nouveau à la Constituante par la ville de Missolonghi après la révolution d'octobre, et c'est à l'arrivée en Grèce du roi Georges qu'il se retira complètement des affaires.

Le défunt souffrait depuis longtemps d'une maladie qui s'était aggravée par suite de l'émotion que produisit sur lui la nouvelle que son fils avait subi un échec aux dernières élections.

Les funérailles de Tricoupi ont été splendides ; le roi s'est rendu avec toute la cour à la cathédrale pour assister au service funèbre. Sa Majesté a montré beaucoup de bienveillance à M. Tricoupi, fils du défunt. Toute l'opposition a pris part aux funérailles, et MM. Comandouros, Zaimis et Delyanni ont prononcé des discours funèbres à la cathédrale et au cimetière.

### Amérique.

Washington, 17 mars. — Le Sénat a confirmé les pouvoirs de l'ancien cabinet.

M. Richardson remplace aux finances M. Boutwell.

Divers incendies ont éclaté à Lawrenceburg, dans le Kentucky et à Elyria, dans l'Ohio. Les pertes sont évaluées à 500,000 dollars. Les machinistes employés sur les railways du Missouri se sont mis en grève.

Ils arrêtent et endommagent les convois. Des troupes ont été appelées.

### VARIÉTÉS.

(Corresp. part. du Journal de St-Petersbourg.)

### LIVRES NOUVEAUX.

DE L'EXPRESSION DANS LES ÉMOTIONS CHEZ L'HOMME ET LES ANIMAUX.

PAR CH. DARWIN, LONDON, 1872.

« Si les hommes observaient et étudiaient avec plus de soin les mouvements extérieurs dont s'accompagnent les passions, il serait plus difficile de les définir. »

L'étude de la physiologie et des expressions diverses que l'animé ont exercé de tout temps la sagacité et l'intérêt des hommes. L'observation des formes permanentes du visage et des sentiments fugitifs qui s'y retracent, ont préoccupé les artistes et les philosophes de tous les pays, et c'est encore les enfants qui savent le mieux comprendre cette langue de l'esprit, muette et visible. Guidés par leur instinct plus sûrement que nous ne le sommes par de savantes théories, ils ne se trompent jamais sur les sentiments qu'ils inspirent. Rien ne serait plus important pour le commerce de la vie que de pouvoir lire couramment dans ce livre qu'on nomme figure humaine. Le caractère, les idées et les passions viennent se refléter dans ce miroir vivant, dont la mobilité même est soumise à des règles invariables.

Les modifications qu'apportent dans le jeu de la physiologie l'état momentané de l'esprit et les sensations qui s'y rattachent correspondent à ses mouvements musculaires ; et c'est leur action combinée ou isolée qui se traduit à l'œil par une expression déterminée.

De même que les émotions passagères, des qualités et des défauts innés, des traits inhérents à l'individu moral ont un siège fixe et une expression déterminée. L'indécision, la timidité sont reconnaissables à première vue ; l'opiniâtreté, la franchise, la méfiance, ont leurs signes distinctifs. Mais vouloir faire de l'étude de la physiologie un art divinatoire des passions est aussi chimérique que de demander à l'astrologie le secret de la destinée. Et cependant que de révélations inattendues dans le mouvement rapide de la paupière, dans un sourire, dans la contraction des lèvres ! Qui oserait se fier à ces indices ? Qui n'a jamais regretté de n'avoir pas obéi à un secret avertissement ?

La physiologie demeure longtemps livrée aux conjectures et aux rêveries les plus bizarres. S'appuyant sur l'autorité d'Aristote, on avait proclamé le principe des ressemblances.

Une analogie physique, si incertaine qu'elle fut, avec un animal quelconque, devenait un point de ressemblance morale. Une vague similitude avec la tête d'un lion annonçait le courage et la générosité. Un gros nez marquait la paresse, apanage du bœuf, et la langue populaire a gardé encore quelques-uns de ces rapprochements. On dit : un œil de faucon, un regard d'aigle, un nez crochu comme celui d'un oiseau, etc.

Le succès immense qu'obtint *Lavater* par son traité sur l'art de connaître les hommes ne peut s'expliquer que par l'attrait de la curiosité, et une direction plus spéciale imprimée à l'étude de la physiologie. Les quelques observations judicieuses qu'on pourrait retrouver dans ses volumineux écrits sont noyées dans un tel fatras sentimental et humanitaire, qu'on n'a guère le courage d'aller les y chercher.

Ch. Bell essaya le premier de donner une théorie scientifique de l'ensemble des phénomènes dont se compose l'expression du visage. Il crut trouver l'explication de ses mouvements, qui sont autant de formes de la sensibilité, dans l'action des nerfs respiratoires. Il a insisté sur ce fait que dans les efforts d'expiration les muscles se contractent autour des yeux pour les protéger contre la pression du sang. Mais il n'a pas recherché pourquoi, sous l'influence d'une émotion déterminée, tel muscle et non pas tel autre était mis en mouvement.

Le Dr Duchêne est parvenu, à l'aide de courants électriques, à faire exprimer à la figure humaine toutes les gradations de la joie, de la terreur, de la colère. Il a pu ainsi déterminer avec plus de précision les muscles dont la contraction modifie l'aspect du visage, et observer ceux qui échappent plus complètement au contrôle de notre volonté. Il a compté les rides que chacun d'eux trace sur la peau, mais il n'a point étudié les rapports qui existent entre les impressions morales et les mouvements qui les traduisent au regard. Le Dr Duchêne étudia le mécanisme extérieur de l'expression, comme Ch. Bell en l'intérieur.

Gratiolet décrit avec une rare élégance de style les attitudes et les mouvements par lesquels s'expriment chez l'homme et les animaux l'idée et le sentiment. Son livre *De la Physiologie et des mouvements d'expression* est d'une lecture attrayante, plein de faits ingénieusement observés, et finement décrits, mais où l'on rencontre peu de pensées neuves. C'est par l'étude psychologique que T. Piérid (Wissenschaftliches System der Mimik und Physiognomie) croit avoir pénétré les rapports qui existent entre la vie de l'esprit et l'expression du visage. L'analyse des passions humaines sert de base à l'auteur pour établir les règles de son traité de Mimique. Ses découvertes se réduisent à quelques vagues observations.

Darwin envisage la question à un point de vue tout-à-fait spécial et systématique. Son livre sur *l'Expression chez l'homme et les animaux* a été écrit sous la préoccupation de ses idées dominantes : l'unité de la race humaine ; l'influence et la persistance de l'hérédité ; l'évolution progressive qui a fait passer l'homme par diverses phases d'animalité inférieure.

C'est par un long tâtonnement et par des essais successifs que la nature a débuté, suivant lui, dans l'œuvre humaine. Si humble que soit la généalogie qu'on nous assigne, elle nous ouvre au moins une perspective de perfectionnement indéfini. Il est à regretter que l'état actuel de la science ne permette pas à l'auteur de cette ingénieuse théorie de préciser les formes plus parfaites par lesquelles doit passer le genre humain avant d'arriver à l'épanouissement complet.

Pour bien établir dans la chaîne des êtres cette filiation de sentiments et de sensations, cet héritage commun de gestes et de mouvements qui nous ramènent vers un centre unique, Darwin a entrepris une série d'observations continuées pendant des années.

Pour vérifier jusqu'à quel point les muscles du visage agissent sous l'empire de sentiments

divers, et à quel point les attitudes et les gestes correspondent à certains états de l'esprit, l'auteur a étudié les enfants, dont les émotions se manifestent avec une grande vivacité, et les fous, qu'agitent des passions violentes exprimées sans contrainte.

Le résultat de ces patientes recherches faites dans un but préconçu n'était pas difficile à prévoir, et peut se résumer ainsi : La plupart des expressions qui animent la figure de l'homme se retrouvent chez tous les peuples et à toutes les latitudes. Cette uniformité de signes et de mouvements chez des races distinctes, éloignées, sont pour Darwin une preuve évidente de la similitude entre la structure corporelle et la disposition mentale de toutes les branches de la famille humaine.

Les divers modes d'expression chez les animaux lui fournissent également un moyen de généralisation pour remonter à une origine commune.

Il explique par la puissance de l'habitude ce qu'il y a d'obscur et d'incompréhensible dans certains mouvements innés ; acquis graduellement, ils se sont perpétués à travers les évolutions organiques.

L'enfant et ensuite l'homme exécute d'une façon machinale et presque inconsciente beaucoup de gestes qui avaient autrefois leur raison d'être dans les conditions d'existence de nos ancêtres primitifs.

Darwin passe en revue les différents moyens d'expression, et les fait dériver de la nécessité, de l'hérédité, de l'habitude individuelle, et de l'imitation volontaire ou inconsciente.

Il décrit une autre série de mouvements de la physiologie qui n'apparaissent que par les efforts que nous faisons pour maîtriser nos sentiments lorsque nous voulons empêcher la douleur de contracter nos traits.

Mais ne va-t-il pas trop loin quand, se fondant sur l'étroite relation qui existe entre la plupart de nos émotions et leurs signes extérieurs, il prétend qu'il suffit de réprimer l'expression d'un sentiment pour l'affaiblir, de même qu'il suffit de feindre une impression qu'on ne ressent pas pour la faire naître dans l'esprit. L'expérience est ici en désaccord avec les faits avancés par le célèbre théoricien.

Le cadre si vaste de cet ouvrage aurait pu donner lieu à des observations pleines d'intérêt et de variété ; l'auteur a mieux aimé se renfermer dans une suite de recherches minutieuses et fatigantes par leur monotonie. Ce n'est pas que l'imagination fasse défaut au savant écrivain ; on l'aperçoit dans ses écarts mêmes. Nous recommandons au lecteur le chapitre sur la rougeur, sur ses limites et ses causes, ainsi que le passage sur l'influence de l'imitation. C'est dans la société de l'animal le plus loquace de la terre que le chien a appris à aboyer, et à se servir de ce moyen imparfait d'exprimer ses besoins et ses desirs. L'homme, en revanche, a-t-il son donner à son regard la charmante douceur et l'attachement passionné pour leur protecteur que l'on a souvent observés chez les chiens ? Darwin a l'air d'en douter.

La science a classé les mouvements, décrit les attitudes, analysé, disséqué, localisé ; elle n'a pu arriver à l'interprétation et à la topographie de la physiologie. L'art subtil et délicat de saisir les nuances des sentiments, les reflets animés de la pensée, sur le fond mobile du visage, restera encore longtemps une énigme, ou viendra échoir la pénétration des uns et la connaissance des autres. Les contradictions abondent et l'harmonie manque.

Paris, mars 1873. EL.

### DERNIÈRES NOUVELLES.

#### FRANCE.

On lit dans le *Journal des Débats* :

« Lundi, au début de la séance de l'Académie française, M. Legouvé a demandé la parole pour dire qu'au milieu du bonheur public, c'était un grand honneur pour l'Académie de compter parmi ses membres l'illustre homme d'Etat qui a conquis le traité de libération, et le ministre des affaires étrangères qui l'a négocié et signé ; en conséquence, il a proposé et l'Académie a décidé à l'unanimité que le secrétaire perpétuel, le directeur et le chancelier se rendraient à Versailles pour porter à M. Thiers et à M. de Rémusat ses remerciements et ses félicitations. »

#### ESPAGNE.

Madrid, 19 mars. — Les représentants de la France et de l'Angleterre ont reçu des lettres menaçantes signées par l'Internationale.

On rappelle avec importance à ce fait, attribué aux ennemis du gouvernement.

L'Assemblée Nationale a repoussé par 123 voix contre 68, l'amendement de M. Garcia Ruiz, demandant l'abolition graduelle et non immédiate de l'esclavage.

On mande de Puyecorda : « Les cinq cents carlistes que l'on croyait être l'avant-garde des troupes de siège se sont retirés. »

« Deux caisses de fusils ont été saisies au Pertus. »

#### PORTUGAL.

Lisbonne, 16 mars, soir. — Le *Journal du Commerce* publie une lettre du ministre d'Angleterre à Lisbonne au sujet d'un incident récent de ses officiers de la marine anglaise auraient arrêté deux bateaux sur la rade et les auraient fait conduire à bord de leur navire. Toute la presse s'occupe de cette affaire, qu'elle qualifie d'attentat contre le droit des gens.

Le gouvernement a envoyé des troupes à la frontière pour interner les carlistes qui se présenteraient.

#### Faits divers.

On lit dans le *Nouvelliste de Rouen* :

« La rue de la République a été lundi le théâtre d'un événement des plus dramatiques et des plus étonnants. »

« Vers dix heures du matin, un marchand de bestiaux qui venait de Saint-Croix-sur-Buchy, le nommé Séraphin Laflé, traversait la place Saint-Ouen, conduisant une charrette derrière laquelle était attaché un taureau d'une taille énorme qui lui menait au marché, un piquet de soldats de ligne courait la voiture, et le taureau, effrayé par le bruit et surexcité sans doute par la vue des pantalons rouges, se mit aussitôt à donner des signes de colère. Arrivé à la hauteur de la rue du Père-Adam, l'animal refusa de marcher, puis tenta de se dérober en menaçant plus d'une fois dans ses évolutions de défoncer la devanture de la pharmacie. »

« Son conducteur crut le calmer en l'attachant à un des brancards de la voiture, à côté de son cheval. Le taureau se laissa faire pendant quelques instants, poursuivi par une roue d'une allure assez inquiète, et à peine était-il arrivé devant le magasin des Abeilles, qu'il se mit à bondir en donnant de furieux coups de tête dans les brancards et dans les roues de la

voiture. Le cheval, à cette attaque imprévue, se cabra et voulut se défendre. Le taureau, rendu plus furieux à mesure qu'il rencontrait plus de résistance, bondissait violemment la voiture et la fit chavirer à plusieurs reprises. Le cheval effrayé ne bougeait pas plus qu'une masse inerte, et le taureau lui labourait le ventre à coups de cornes.

« La foule s'amonassa et ses cris épouvantaient l'animal, dont la rage arriva bien vite à son comble. Déjà la voiture se brisait sous ses coups de tête répétés, et le malheureux cheval allait être éventré lorsque M. Bardey, chef de musique du 28<sup>e</sup> de ligne, aidé de deux personnes, se précipita sur les harnais et parvint à grand-peine à dételé la pauvre bête.

« Mais le danger n'était pas conjuré : l'animal pouvait casser les brancards. Aussi la panique était-elle à son comble dans la rue ; les boutiques fermaient à la hâte leurs vitres.

« Un sergent de ville, nommé Cavé, s'approcha cependant, le sabre à la main, et tenta de couper les jarrets à l'animal ; mais son arme n'eut pas assez affûtée, et il ne parvint à lui faire aux jambes que des entailles. La rage de l'animal augmentait à chaque coup qui lui était porté ; il était effrayant à voir : ses yeux, démesurément ouverts, étaient injectés de sang ; il battait violemment de la queue et, prompt comme l'éclair, il bondissait du côté où il l'apercevait qu'on cherchait à l'attaquer.

« Un seul parti restait à prendre : l'abattre à coups de fusil. On en chercha en vain dans le quartier, et l'on ne trouva qu'un revolver.



## MAISONS RECOMMANDÉES.

**G. M. HUTTON & Co**  
VÉRITABLES MACHINES À COUDRE AMÉRICAINES  
de WHEELER & WILSON  
Petite Morskaja, n° 14.

Véritables Cigares de la HAVANE  
**J. SPÖRHASE**  
Rue Michel, n° 2, vis-à-vis de l'hôtel Klée.

FABRIQUE D'OBJETS ET DE BIJOUTERIE  
EN MALACHITE ET EN LAPIS LAZULI  
**J. SPÖRHASE**  
Rue Michel, n° 2, vis-à-vis de l'hôtel Klée.

**HAASENSTEIN & VOGLER**  
(OFFICE DE PUBLICITÉ)  
HAMBURG. Neuerwall, 50.

**SONNERIE A AIR.**  
**Winterhalter & Co.**  
Canal Catherine, maison n° 12, log. n° 5.  
Moscou, boul. Pétrovsky, m. Popov, près l'Ermitage.

**OFFICE DE PUBLICITÉ**  
**RUD. MOSSE.**  
Grosse Friedrichsstrasse, n° 66, à Berlin.

**MAURICE FLORAND**  
**MARCHAND TAILLEUR**  
15, perspective Nevsky, au pont de Police.  
Dernières nouveautés d'Angleterre et de France.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BRONZE  
ET EN MELCHIOR  
**Alex. Katsch.**  
Perspective Nevsky, 36, en face de la Douane.

**LA MAISON DE BANQUE**  
**de Mawrikij Nelken**  
**à Varsovie et à St-Petersbourg**

achète toute espèce de papiers et fonds, cotés aux Bourses de St-Petersbourg et de Varsovie, au cours du jour.

Aux mêmes conditions que les autres banques, la maison de banque Mawrikij Nelken, tant à St-Petersbourg qu'à Varsovie, accepte des dépôts et ouvre des comptes-courants aux personnes qui déposent au moins 100 r., payant 7 0/0 par an. La maison de banque fournit des avances contre nantissement de tous papiers cotés à la Bourse de St-Petersbourg. Le montant de l'avance est fixé à 5 0/0 et 10 0/0 au-dessous du cours de la Bourse.

**MAWRIKIJ NELKEN.**

Perspective Nevsky, n° 14, maison Maderni.



**MACHINES À COUDRE AMÉRICAINES**  
système **CALLEBAUT**  
ET AUTRES MACHINES DES MEILLEURS SYSTÈMES  
**HOWE, WHEELER ET WILSON, SINGER ET AUTRES.**  
**LÉON CASTILLON**  
COMMISSAIRE DU MINISTÈRE DE LA GUERRE  
le seul qui ait obtenu à l'Exposition de Moscou de 1872  
Les aigles Impériales et deux grandes médailles d'or.  
A St-Petersbourg, au coin de la Gr.-Morskaja et de la pers. Nevsky.  
m. Elisséev, 15-16; à Moscou, pont des Marchaux, 11, m. Komarov.

Bains de bonne mine-  
rale, ferrugineuse et  
sulfureuse. Eaux mi-  
nérales, petit-lait. Cli-  
mat doux et forti-  
fiant.

**BAINS DE HAPSAL**  
Saison: de mai jusqu'à la fin  
d'août.

Indiqués pour les maladies suivantes: scrofules, rhumatisme, goutte, pâles couleurs, affections mer-  
curielles, syphilis, faiblesse, maladies nerveuses, catarrhe, hémorroïdes, inflammations chroniques,  
ulcères, abcès, — ainsi que pour accélérer la convalescence.  
Défendus dans les cas de: phthisie pulmonaire, hémorrhagies, congestions aiguës et maladies mentales.  
— Le Dr HUNNIUS continue à résider à Hapsal et est toujours prêt à procurer des logements  
à ses clients.

Cursaal Musique, Bals,  
Journaux. Bibliothé-  
que. Télégraphe. Ba-  
teaux à vap. Commun.  
direct, par chem. de fer  
jusqu'à la stat. Kegel.

# LIQUIDATION DÉFINITIVE

## MAISON BASTIDE

### LINGERIES POUR DAMES, TROUSSEAUX COMPLETS

22,  
Perspective Nevsky.

22,  
Perspective Nevsky.

Vente exclusive à prix réduits des articles suivants du lundi 12 au samedi 17 mars.

Chemises de jour en toile simples et broderie.  
» Batiste et Valenciennes.  
Chemises de nuit en toile simples et broderies.  
» Batiste et Valenciennes.  
Pantalons en toile et batiste, garnis de broderies et Valenciennes.  
Jupons en Nansouk et Mousseline pour costumes et robes longues.

Jupons de dessous en flanelle unis, festonnés et brodés.  
Camisoles en Nansouk et Percale avec broderies et Valenciennes.  
Peignoirs flanelle unis et festonnés de différentes couleurs.  
» Nansouk et Mousseline, garnitures variées.  
Poudremantilles simples et garnis.  
Grand choix bonnets linge et Bonnets à rubans et Valenciennes.

Parures en toile simples, Valenciennes et dentelles.  
Mouchoirs de poche unis et brodés.  
Bas coton, fil et soie, blancs et couleur.  
Pièces de chemises, broderies et Valenciennes.  
» pour pantalons.  
» camisoles.

Grand choix de toiles d'Irlande, Bielefeld et Courtrai pour chemises, draps de lit et taies d'oreillers.  
Bandes brodées en Plumetis et Anglaises.  
Bandes et Entre-deux en Mousseline brodée ainsi qu'un grand choix de fournitures pour lingeries.

Du 19 au 24 mars mise en vente à grand rabais des COSTUMES et CONFECTIONS.

**UNE DAME** diplômée pour quatre langues, traducteur spécialiste et lectrice, enseignant le français, le russe et l'anglais, voudrait utiliser quelques heures. Pont des Ecuries, maison n° 15, log. 10.

**UNE JEUNE DEMOISELLE** cherche à se placer dans une famille partant pour l'étranger, en qualité de dame de compagnie ou de gouvernante. S'ad. Office de publicité russe, Petite Morskaja, n° 17, log. 15, de 9 à 10 et 3 à 7 h.

**UNE DAME** de la Suisse française, désire accompagner une famille à l'étranger, comme gouvernante ou dame de compagnie. S'adresser Champ-de-Mars, maison du prince d'Oldenbourg, n° 3, log. 5.

**UN JEUNE** homme connaissant parfaitement le français et le russe, cherche une place de secrétaire-interprète ou de commis. Vieux-Petersbourg, Grande pers., n° 63, log. 4. A. R.

**АПРОНОМЪ** молодой человекъ, съ хорошими аттестатами и личной рекомендаціей желаетъ имѣть мѣсто. Невскій, № 46, к. № 23.

**ON CHERCHE** pour l'été une jeune Anglaise de 18 à 20 ans, pour la conversation, auprès des enfants. Vassil-Ostrov, Volkovskoi péroulok, près la 1<sup>re</sup> ligne, maison n° 4, chez le propriétaire de la maison; de 10 heures jusqu'à midi.

**ON** demande une petite Française de 7 à 8 ans pour parler français avec des enfants de son âge. On la prendrait depuis Pâques jusqu'en novembre. S'ad. Sapernoi péro, m. n° 8, log. 1.

**UN ÉTRANGER.** 646 qui connaît les langues russe, française et anglaise et qui a dirigé des affaires de commerce en gros pendant plusieurs années dans l'intérieur aussi bien qu'à Londres et à Amsterdam, etc., cherche un emploi comme agent. Très bonnes recommandations. Vieux-Petersbourg, Jdanovka, m. Vannikow, 3, log. 3.

**A LOUER** une maison de campagne à Rojdestveno, à 8 versets de la station de Siversk, chemin de fer de Varsovie, site magnifique, grand parc, beau bois, belle rivière. La maison de campagne contient 7 chambres toutes meublées, à raison de 500 r. pour la saison. Pour des renseignements plus précis s'adresser pont Ismailovskij, n° 103, log. n° 21. La maison de campagne est à voir tous les jours. S'adresser à Rojdestveno, auprès de l'intendant Stahlberg.

**UNE ANGLAISE** parlant bien le français, l'allemand, le russe et l'italien, et accoutumée à voyager, désire accompagner une dame à l'étranger en qualité de dame de compagnie et d'interprète, ou comme surveillante d'enfants. S'adresser place du théâtre Alexandre, maison n° 6, log. 46.

**UN MÉDECIN** âgé de 40 ans, célibataire, qui parle le russe, le français et l'allemand, désire être attaché à une personne qui part pour l'étranger. S'ad. au bureau du journ. lib. Mellier, pont de Police, aux init. H. B.

**UNE DAME** française disposant de quelques heures, désire trouver des leçons. S'ad. Gr. Morskaja, m. Zolotov, log. n° 5.

**UN TENEUR DE LIVRE** connaît les langues française, russe, allemande et anglaise, ainsi que la tenue des livres en partie double, désire avoir un emploi. Nevsky, n° 14, log. 15.

**A REMETTRE** un logement meublé de 3 chambres, antichambre et cuisine, avec contrat. On y vend aussi toute une garde-robe de dame. Visible de midi à 2 h. Près du Grand-Théâtre, Nicolaïka, n° 6, log. 29.

**A CÉDER** pour cause de départ un logement avec contrat, se composant de 5 chambres, avec balcon, cuisine, aménagement complet et batterie de cuisine. S'ad. Petite rue des Ecuries, m. Welch, n° 10, la 3<sup>e</sup> à partir de la perspective Nevsky; entrée par le padizek, log. n° 18. Visible tous les jours de midi à 2 heures.

**A VENDRE 42 TABLEAUX** de bons maîtres (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle). Perspective Vosnesensky, près du pont Blen, m. n° 3, logement du docteur Rosenblum. — Visibles de midi à 4 heures.

**A VENDRE** véritables dentelles noires et blanches, batiste, linon et porcelaine de Chine. Visible tous les jours de 11 à 4 h., rue Kabinetskaïa, m. Kassatkin, log. n° 9.

**A VENDRE** coupé très élégant, essieux patentés, doublé de satin, prix 600 r. — Grande Millionnaïa, m. n° 19, demander le cocher Grigoriev.

**A VENDRE** deux chevaux de trait, noirs, âgés de huit ans, des haras Orlov et Matsnev. Perspective Nevsky, n° 98; demander le cocher Tereutii.

**ON DEMANDE** une modiste et une apprentie pour chapeaux, au Passage n° 5 et 5.

**A VENDRE** à très bon marché des meubles d'un excellent travail, pour 8 chambres, et autres objets nécessaires à l'arrangement d'un beau logement. Maximilianovskij péro, ancien Gloukhov, m. n° 18, log. 2, padizek de parade.

**AGENCE COMMERCIALE GRATUITE.** Pour tous renseignements entre la Russie et la Belgique. — **Charles STOOFS**, boulevard de Waterloo, 83, à Bruxelles.

**A VENDRE** une bonne calèche et deux drojks, en très bon état et à bon marché. Gr. Sadovaja, en face du Gostinnoi-Dvor, m. n° 18; s'ad. directement au magasin chimique, à côté de l'horloger.

**CIRQUE HINNÉ**  
PLACE MICHEL.  
Aujourd'hui, dimanche 11 mars.

**GRANDE REPRÉSENTATION** et 2<sup>me</sup> début du célèbre gymnaste M. François (l'homme volant).

On commencera à 7 heures 1/2. Prix des places comme à l'ordinaire. Demain lundi 12 mars, grande représentation et 3<sup>e</sup> début du célèbre gymnaste M. François (l'homme volant).

Le directeur Ch. Hinné.

**UN AGRONOME AUS LIEVLAND**  
unverheirathet, der gegenwärtig noch im Innern Russlands in Stellung, gut russisch spricht und schreibt, und mit guten Empfehlungen versehen ist, wünscht seine Stellung zu verändern.  
Offerten bitte man in dem Bureau des Journal de St-Petersbourg, Polizeibüro Buchhandlung Mellier unter Chiffre G. K. abzugeben.

**GUANO DU PÉROU.**  
Le Guano péruvien se vend à présent aux prix modérés suivants:  
**Le Guano directement importé du Pérou:**  
à 1 r. 98 c. le poud en quantité de 30 à 1,800 pouds;  
à 1 r. 82 c. le poud en quantité de 1,800 pouds et au-delà.

**Le Superphosphate de guano du Pérou**  
en poudre très fine et tout de suite employable avec garantie d'une contenance de:  
9 à 10 0/0 d'azote préservé contre la volatilisation et d'environ 10 0/0 d'acide phosphorique soluble:  
à 2 r. 26 c. le poud brut en quantité de 30 à 900 pouds;  
à 2 r. 20 c. le poud brut en quantité de 900 à 1,800 pouds;  
à 2 r. 14 c. le poud brut en quantité de 1,800 pouds et au-delà. Les sacs y compris payables comptant sans aucune déduction pour tare ou bon poids.

S'adresser pour des renseignements plus complets au bureau de M. Wyncken et Co. St-Petersbourg 1873.

**AVIS.**  
Je viens d'établir à Clarens, près Montreux, sur le lac de Genève, un

**ÉTABLISSEMENT HYGIÉNIQUE D'ÉDUCATION** spécialement destiné aux jeunes gens dont l'état de santé exige un séjour dans un climat doux, à l'abri des vents froids et des brusques changements de température. Sous la direction d'un médecin expérimenté de la contrée, les élèves trouvent dans mon institution tous les soins qu'exige leur état, ainsi que les conditions générales qui peuvent contribuer à leur développement physique, étant soumis à un régime hygiénique, à des exercices de gymnastique médicale et au traitement général le plus propre à les fortifier. Ils reçoivent en même temps une instruction soignée dans les sciences, comme dans les langues anciennes et modernes.

Le programme de mon établissement répond au programme des écoles russes. Son double but est donc de recourir à la nature elle-même par des cures climatiques et de donner aux jeunes gens la possibilité de continuer, avec la permission du médecin, un cours d'instruction dont ils pourront profiter une fois rentrés en Russie. — On y parle, à tour de rôle, le français, l'allemand et l'anglais. — La maison est munie pour l'hiver de doubles croisées et de poêles russes.

Adresse: Clarens (Suisse).  
Conseiller de cour. **A. Dolmatov**, 282 maître de langues anciennes et ancien gouverneur de l'École Imp. de droit à St-Petersbourg.

**RESTAURANT BORREL**  
Grande-Morskaja, n° 18, au coin du Kirpitschnoi péroulok.

Diner du dimanche 11 mars à 1 r. 50 c. de 3 à 7 heures.

**MENU.**  
Potage à la Tortue (Petits Pâtés divers).  
Côte de bœuf à l'Anglaise.  
Truies de Gatchina au bleu.  
Haricots flageolet maître d'hôtel.  
Gélinottes rôties (Salade).  
Poires Condé.  
Café.

**DINERS ET SOUPERS A LA CARTE A TOUTE HEURE.**  
GRANDS ET PETITS DINERS DE COMMANDE.

Salons pour 200 personnes et cabinets richement décorés, pour grands dîners, soirées, bals et réunions de société.

**AU THÉÂTRE MICHEL**  
Dimanche 11 mars  
GRANDE ET BRILLANTE REPRÉSENTATION du célèbre magicien

**PROFESSEUR BECKER**  
avec le concours d'artistes nouvellement engagés à Paris.  
**TROUPE DE GYMNASTES**

composée de 15 demoiselles:  
Miss Azella et Rosita, (surnommées les «phénomènes volants»), Miss Evanzina, première velocipédiste, Miss Léopoldine Ad-dacker, Heinz, Jackson, Jessy, Coraly, Angely, Miranda, Berthe, Mazzila, Calery, Ambroise et Letizi.  
La représentation se compose de quatre parties: Nouvelles expériences physiques, Haute magie, Gymnastique extraordinaire encore jamais vue, et de:

**Tableaux vivants mythologiques** mis en scène d'après des tableaux originaux par l'académicien **PAOLO BACCERA** de Turin.  
On commencera à 7 h. et demie.

On peut se procurer des billets à la caisse du théâtre Michel tous les jours de 10 heures du matin.

Chaque représentation est composée d'un nouveau programme.

733

734

735

736

737

738

739

740

741

742

743

# DU 12 JUSQU'AU 23 MARS 1873

## LA MAISON A. DARZENS

(Au coin de la rue Michel et de la perspective Nevsky)

Mettra en vente avec un rabais de 50 %

LES MARCHANDISES SUIVANTES:

Robes de soie, laine, grenadine, vigogne, flanelle, perse, percale, jaconas, cretonne, mousseline, toile écrue, etc., par pièce.

Les mêmes étoffes par archine.

Costumes faits en soie et en laine.

Confections: Paletots, jaquettes, sorties-de-bal, etc.

Ombrelles et en-tout-cas.

Echarpes, cravates fichus, et foulards.

Un grand choix d'articles pour cadeaux en bronze, cristal, porcelaine, cuir, etc., à partir de 50 c.